

Reflets

SÉCURITÉ ROUTIÈRE

Le chemin est long / page 16





VIVRE LA VILLE ENSEMBLE
04
UN BUDGET serré de près 5
UNE NOUVELLE SIRÈNE d'alerte à la population 6
[**REPORTAGE**] **LA SANTÉ DES JEUNES** en forum 14
[**DOSSIER**] **SÉCURITÉ ROUTIÈRE** le chemin est long 16



VIVRE LES QUARTIERS ENSEMBLE
20
SE DÉPLACER autrement 21
ÇA POUSSE, IMPASSE des Rayettes 22
[**REPORTAGE**] **UN CIRQUE** à la maison 28



VIVRE LES TEMPS FORTS ENSEMBLE
30
LE LIEN FAMILIAL en balance 31
[**REPORTAGE**] **MUSIQUE, DANSE, CINÉ, SORTEZ**
c'est Les printemps 36
PORTFOLIO Figuerolles 38
SORTIR, VOIR, AIMER 40
CALENDRIER / PERMANENCES / ÉTAT CIVIL 42

REFLETS LE MAGAZINE DE LA VILLE DE MARTIGUES - MENSUEL
DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : GABY CHARROUX
SERVICE COMMUNICATION : VILLE DE MARTIGUES
B.P. 60 101 - 13 692 MARTIGUES CEDEX - Tél : 04 42 44 34 92
Tous droits de reproduction réservés,
sauf autorisation expresse du directeur de la publication
CONCEPTION : SEMI-MARITIMA MEDIAS
LE BATEAU BLANC BT C - CH. DE PARADIS
B.P. 10 158 - 13 694 MARTIGUES CEDEX
Tél : 04 42 41 36 00 - fax : 04 42 41 36 13 - reflnets@maritima.info
DIRECTEUR DE LA RÉDACTION : THIERRY DEBARD
RÉDACTEUR EN CHEF : DIDIER GESUALDI - didier.gesualdi@maritima.info
MISE EN PAGE : VIRGINIE PALAZY - virginie.palazy@orange.fr
PUBLICITÉ : MARITIMA MEDIAS
RÉGIE PUBLICITAIRE : Tél : 04 42 41 36 17
IMPRESSION : IMPRIMERIE CCI - 13342 MARSEILLE CX 15
Tél : 04 91 03 18 30 - DÉPÔT LÉGAL : ISSN 0981-3195
Ce numéro a été tiré à 23 500 exemplaires
Couverture : © Frédéric Munos



LA CHRONIQUE DE GABY CHARROUX



**PAS DE COMPROMIS
POUR LES VALEURS
DE MARTIGUES**

Député-maire de Martigues

Après des mois d'errements juridiques et administratifs mais aussi des mois de négociations, Jean-Claude Gaudin a été officiellement élu président de la Métropole Aix-Marseille-Provence le 17 mars dernier. Une élection qui, à l'image de celle du mois de novembre, n'a pas manqué d'apporter son lot de rebondissements. Le Pharo à Marseille a été cette fois-ci le théâtre d'un jeu de dupes à la faveur d'une gestion encore plus partisane de cette Métropole.

Pendant que certains négociaient des accords politiques, d'autres continuaient sans concession à négocier des accords de projets, de coopérations, de gouvernance partagée et de co-construction. Des accords dans le seul intérêt de l'ensemble des habitants de ce nouveau territoire.

Les valeurs de Martigues n'ont fait l'objet d'aucun marchandage et d'aucune compromission. Je représenterai Martigues et le Pays de Martigues au sein de cette mégastucture en tant que vice-président de droit, président du Conseil de territoire élu par mes pairs et donc par les citoyens. Libre et fier de poursuivre le combat que nous menons ensemble depuis des années maintenant.

Aujourd'hui la loi est votée, le président de cette Métropole élu et il nous faut avancer, proposer et construire mais rien ne pourra aller dans le bon sens si les maires ne sont pas au centre de la gestion métropolitaine de cet immense territoire. Les maires mais aussi les citoyens et avec eux la démocratie que ce soit au travers des Conseils de développement ou bien de la mise en place d'observatoires des politiques métropolitaines. Ensemble nous devons veiller pour que la Métropole ne devienne pas une terre libérale confiant aux intérêts privés la gestion des services publics. Des services publics qui doivent au contraire parce qu'ils le peuvent si la volonté l'emporte, conquérir ou reconquérir les 92 communes d'Aix-Marseille-Provence.

VIVRE LA VILLE ENSEMBLE

Reflets
MÉTROPOLITAIN

© Frédéric Munos



La Métropole a son président
Jean-Claude Gaudin a été élu président
de la Métropole Aix-Marseille-Provence le 17 mars.
Le député-maire Gaby Charroux s'était présenté,
lui, pour défendre les valeurs du territoire

« La préparation budgétaire s'inscrit dans des incertitudes, avec la Métropole et la réduction des concours financiers de l'État. » Par ces mots, le député-maire Gaby Charroux a situé la problématique qui se pose aujourd'hui aux élus. Les orientations budgétaires, mises en débat lors du Conseil municipal du 4 mars, reflètent deux soucis majeurs : poursuivre les projets de développement d'une part, et serrer les coûts au plus juste d'autre part.

La commune va donc continuer d'investir pour améliorer ses équipements, dix-huit millions d'euros devraient y être consacrés sur le budget à venir (voir encadré ci-dessous pour le détail des projets). Autre effort que veut maintenir la Ville : « Nous poursuivrons notre démarche pour diminuer les impôts locaux directs », a déclaré Gaby Charroux lors de son intervention.

LE SERVICE PUBLIC COMME SOCLE

Mais l'évolution des finances de la Ville donne lieu à des inquiétudes, notamment la diminution progressive de la dotation globale de fonctionnement allouée par l'État (elle remplace la taxe professionnelle supprimée en 2010 par le gouvernement Sarkozy) et l'instauration de la Métropole qui, d'emblée, peut coûter 600 000 euros à Martigues via la « taxe d'aménagement » instaurée par la loi de finance. Les effets de la suppression de la taxe professionnelle se font sentir depuis quelques années : les dépenses

UN BUDGET SERRÉ DE PRÈS

Le débat sur les orientations budgétaires a fait la part des choses entre les investissements indispensables et la maîtrise des dépenses

croissent plus vite que les recettes depuis 2012.

L'épargne a donc souffert aussi de ce décalage, son niveau est passé au-dessous de la barre des 10 % ces deux dernières années. Une chose en entraînant une autre, la capacité de désendettement, qui était d'environ trois ans en 2010 est passée à cinq ans. La municipalité ayant anticipé cette évolution, elle a mis en place des mesures pour maîtriser la dette : de 58,4 millions d'euros en 2014, elle passe à 55 millions en 2016 et, si les projections sont bonnes, elle devrait être ramenée à 50 millions au prochain exercice. D'emblée le député-maire de Martigues a insisté sur les principes guidant la majorité dans ses choix : « Poursuivre notre projet social de territoire autour de la solidarité, de la proximité des services publics, de la citoyenneté et du développement social ».

Porte-parole des élus socialistes et écologistes, Roger Camoin s'est déclaré « solidaire des choix à venir si ceux-ci sont faits en concertation ». En particulier sur un axe que les élus partagent, ce que Roger Camoin n'a pas manqué de mettre en exergue : « La primauté au service public sous-tend

notre cohésion majoritaire ». Ce dernier propose des économies mesurées, notamment un appui au monde associatif avec la « mise en place d'une cellule permanente d'accompagnement ». L' élu envisage aussi un autre groupe de travail afin de « rechercher des financements européens » à divers projets. Le niveau de subventionnement aux associations reste

maintenu pour 2016, mais il est certain qu'au-delà, et dans plusieurs domaines, se resserreront les cordons de la bourse.

Michel Maisonneuve

18 millions d'euros, c'est le montant des investissements que la Ville compte poursuivre pour le prochain exercice.



L'extension de la base de voile de Tholon est l'un des projets déjà budgétisés.

LES PROJETS PHARE

Vie scolaire : construction de la future maternelle de Jonquières (2,1 millions d'euros) ; remise à niveau du groupe scolaire Toulmond (180 000 euros). Poursuite de l'équipement en tableaux numériques pour l'ensemble des classes 125 000 euros annuels sur 3 ans. Un projet pour la nouvelle école Di Lorto est aussi dans les cartons.

Sport : Extension de la base de voile de Tholon (370 000 euros). Nouveau gymnase prévu près de l'avenue Urdy Milou.

Logement : 200 à 250 logements par an, sociaux ou non, c'est le programme de construction que veut poursuivre la Ville. Et la modernisation des parcs sociaux à Mas de Pouane, Croix-Sainte, Quatre Vents, Capucins et Paradis Saint-Roch.

Urbanisme : deux chantiers côté Sud-Est. La réfection de l'ancienne route de Marseille et celle de l'entrée de ville (de la sortie d'autoroute à Sainte-Anne) sont en préparation.



L'Adret de Saint-Macaire, un programme de logements sociaux lancé par la Semivim.

UNE NOUVELLE SIRÈNE D'ALERTE À LA POPULATION

La Ville complète son système d'information en cas d'accident industriel majeur. Une cinquième sirène a été installée à Saint-Jean

C'est sur le toit du foyer rural de Saint-Jean qu'a été posée la sirène flambant neuve. Un bâtiment municipal assez haut pour porter le signal d'alerte jusqu'à 4,5 km. Ce nouveau dispositif vient compléter le réseau de sirènes déjà existantes, maillant le territoire et installées sur le clocher de l'église de L'Île, sur le toit de l'école primaire de Lavéra, sur celui de la mairie annexe de La Couronne et sur la tour du centre de secours principal de Martigues.

« La Ville souhaite prévenir les citoyens rapidement, efficacement et de façon massive en cas d'occurrence d'un risque industriel, explique Rajae Vidal responsable du Service prévention et gestion des risques. *Le vecteur le plus rapide, ce sont les sirènes.* »

Une étude d'audibilité de ces systèmes d'alerte sonore a été réalisée en 2011. La cartographie obtenue a révélé que le secteur de Saint-Jean, particulièrement

exposé au bruit ambiant en raison de la proximité de l'A55, avait lui aussi besoin d'être équipé. « Cette nouvelle sirène est la plus puissante que nous ayons sur la commune, souligne Michel Magnan, du Service travaux de la Ville. *En fonction des vents, elle peut porter sur l'ensemble de son territoire et atteint également Port-de-Bouc.* »

TOUS LES PREMIERS MERCREDIS DU MOIS

C'est son moteur qui, en tournant, émet un bruit : le signal PPI (Plan particulier d'intervention) défini par le Ministère de l'intérieur, qui est donc le même partout en France.

« Cette alarme particulière (Cf. Encadré) est déclenchée chez nous en cas d'émanation d'un nuage toxique consécutif à un accident industriel, ajoute Rajae Vidal. *C'est le risque majeur auquel la population martégale peut être*

exposée. » Tous les premiers mercredis du mois, et les habitants y sont maintenant habitués, ces sirènes sont testées pour valider leur bon fonctionnement. Un essai lancé automatiquement, mais en cas d'accident réel, elles sont déclenchées à distance via une ligne téléphonique et grâce à un code secret dont disposent le poste de sécurité en mairie, les cadres d'astreinte et les pompiers. Aujourd'hui gérées par la municipalité, ces sirènes doivent passer dans le giron des services de l'État d'ici 2018. À Martigues, une nouvelle sirène pourrait s'ajouter au cinq déjà existantes, du côté de l'école primaire de Saint-Julien cette fois. **Caroline Lips**

100 décibels, c'est l'intensité du son émis par une sirène d'alerte.



LES BONS RÉFLEXES

La sirène d'alerte PPI est une séquence de trois fois 1 minute 41 secondes d'un son modulé, séparées par un silence de cinq secondes. Si vous l'entendez, mettez-vous à l'abri en rejoignant le bâtiment en dur le plus proche ou restez chez-vous, fermez les volets et les fenêtres et écoutez Radio Maritima (93,6 FM), habilitée par la préfecture. Ne téléphonez pas pour ne pas encombrer les lignes, n'allez pas chercher vos enfants à l'école, ils seront pris en charge dans le cadre des plans particuliers de mise en sécurité. Attendez la fin de l'alerte matérialisée par un son continu de 30 secondes.

CONTACT

Service prévention et gestion des risques – Direction générale des services techniques :
04 42 44 35 51



Le risque majeur sur la commune de Martigues est l'émanation d'un nuage toxique suite à un accident industriel.

EN COLÈRE, LES VICTIMES DE L'AMIANTE RIPOSTENT

De récentes décisions de justice leur sont très défavorables. Les associations ne comptent pas en rester là pour que les victimes puissent être indemnisées

Elles étaient dix associations de défense des victimes de maladies professionnelles de tout le Sud de la France à se réunir dans les locaux de l'Adevimap à Martigues, fin février. L'objectif : organiser la riposte face aux derniers arrêts rendus par la Cour d'appel d'Aix-en-Provence. Ils considèrent que les victimes de l'amiante n'ont droit à aucune indemnisation pour réparation de leurs préjudices, alors même que la faute inexcusable de l'employeur est reconnue.

« Nous sommes en colère », réagissait Houssine Rehabi, administrateur de l'Adevimap. Sur les douze affaires portées devant la Cour d'appel, quatre étaient défendues par l'association

3 000, c'est le nombre de décès annuels liés à l'inhalation de poussières d'amiante.

martéale. « Après s'être battus, avoir monté des dossiers très compliqués et avoir été reconnus victimes de maladies professionnelles, la justice estime que ce que nous verse la sécurité sociale (1 700 euros) nous indemnise de tout, ajoute-t-il. C'est une catastrophe ! »

FAUTE INEXCUSABLE DE L'EMPLOYEUR

Les textes prévoient pourtant que les salariés ont le droit de se retourner contre l'entreprise qui les a contaminés, quand la faute inexcusable de l'employeur est démontrée. Pour Sylvie Topaloff, avocate des victimes, cette position adoptée par la justice est « choquante et inacceptable ». « La Cour d'appel d'Aix est visiblement très hostile aux victimes de maladies professionnelles et notamment de l'amiante, estime-t-elle. Leur nombre ne diminue pas, donc il y a une espèce de ras-le-bol de la part des juridictions

qui cherchent peut-être à dissuader les gens d'engager des procédures. On arrive à cette situation absolument aberrante : il y a dix ans encore, le tribunal de Marseille accordait 30 000 euros d'indemnisation pour des plaques

pleurales. Progressivement on est descendu et aujourd'hui, c'est zéro ! C'est parfaitement injuste et très humiliant pour les victimes. » Le problème de l'amiante n'est pourtant pas encore réglé. Et notre région, de par la nature de ses industries, est particulièrement touchée. Pour éviter que ces récentes décisions de justice ne fassent jurisprudence, des recours vont être déposés devant la Cour de cassation. Avant ça, les associations veulent faire entendre leur cause auprès de l'opinion publique. Des mobilisations sont prévues, notamment le 28 avril dans le centre-ville d'Aix-en-Provence. **Caroline Lips**



En juin 2015, 111 dossiers d'amiante étaient présentés devant les prud'hommes de Martigues.

ENTRETIEN AVEC SERGE YVORRA

Président de la Commission médicale d'établissement de l'hôpital de Martigues et chef du service cardiologie



Quel est votre rôle en tant que président de la CME ?

C'est d'abord de représenter les 146 médecins qui exercent à l'hôpital. Le président de la CME participe aux décisions institutionnelles et stratégiques qui concernent l'établissement et ses projets. Il organise la qualité et la sécurité des soins. Quand je suis arrivé à Martigues en 1995, en tant que cardiologue, je me suis rapidement intéressé à l'institution et à son fonctionnement. Bien avant de devenir chef de service, je me suis tourné vers les autres et vers l'extérieur, notamment en œuvrant pour que médecine de ville et médecine hospitalière ne se coupent pas, mais travaillent

ensemble. J'aime mon hôpital, j'aime sa dimension humaine, et si je peux participer à améliorer son fonctionnement, c'est bien volontiers !

Quels sont vos chantiers prioritaires ?

Une de nos missions est l'adhésion au groupement hospitalier de territoire qui va changer le paysage sanitaire à partir du mois de juillet. Nous travaillons à l'élaboration d'un projet médical partagé entre les différentes structures de soins. Dans ce maillage, Martigues doit rester un hôpital de proximité. Cela permettra de pallier le manque de médecins dans certains secteurs d'activité. L'idée est d'offrir des soins de qualité et pointus sur le bassin

de vie du patient, sans qu'il ait à se déplacer à Marseille par exemple. Le deuxième chantier est la mise en place du Contrat de retour à l'équilibre financier qui vise à améliorer la situation économique de l'hôpital de Martigues.

Comment est reçu ce CREF par la communauté médicale ?

Nous avons validé ce CREF, mais il a quelques effets collatéraux sur les médecins car l'activité de l'hôpital ne cesse de croître, on le voit au nombre de passages aux urgences notamment. L'accès aux soins est de plus en plus difficile du fait de la paupérisation de la population et le nombre de médecins de ville baisse, notamment du fait des départs en retraite. Entre cette activité supplémentaire et les moyens qui ont tendance à baisser, il y a un effet ciseau qui n'est pas facile à vivre, mais la communauté médicale reste motivée et innovante. **Caroline Lips**

TOUT FEU, TOUT FLAMME...

Le Comité communal des feux de forêts poursuit sa mission de préservation des sites naturels martégaux

« Le vent va souffler jusqu'à 120 km/h en fin d'après-midi. Avec la sécheresse... C'est pas bon pour la nature ! » Robert Bertrand, pull orange et bleu marine sur le dos, s'engouffre dans le préfabriqué à côté duquel sont sagement alignés les véhicules du Comité communal des feux de forêts. Il est le président de cette association créée en

1985. Soutenue et subventionnée par la Ville, elle a pour mission de surveiller les 3 800 hectares de massifs forestiers que compte la commune et signaler aux pompiers les départs de feux. Le comité compte actuellement 57 membres, dont sept femmes : « Elles sont peu nombreuses mais très efficaces », précise-t-il. S'ils ne sont

pas assermentés et ne peuvent pas dresser de procès verbaux, il n'en reste pas moins que les bénévoles du CCFF sont souvent les premiers à constater les infractions aux arrêtés préfectoraux lorsqu'ils sont en patrouille et ce, tout au long de l'année. Et ils en voient !

« LE COMITÉ VIEILLIT IL NOUS FAUDRAIT DES JEUNES ! »

« Détritus, dépôts sauvages de gravats par des sociétés... C'est infernal !, s'indigne le bonhomme. Il y a énormément d'incivilités. Chaque année, on enlève avec les Services techniques de la Ville entre 15 et 20 tonnes de déchets

dont pas mal de dépôts d'amiante. » S'investir au CCFF, c'est donc être avant tout sensibilisé aux problèmes environnementaux et avoir envie de partager cette prise de conscience avec le plus grand nombre. Cela commence par les promeneurs, directement sur le terrain, en forêt mais pas seulement : « Nous avons une particularité à Martigues, nous intervenons aussi dans les écoles. Nous parlons aux enfants de la faune, de la flore et des petits animaux qui vivent dans nos pinèdes. On se rend compte qu'ils sont très attentifs à cela et qu'ils sont conscients des problématiques liées à l'environnement ». La grande majorité de ces bénévoles sont retraités. Ils consacrent jusqu'à une trentaine d'heures chaque semaine, dans les périodes les plus chaudes, à la surveillance des massifs et à la sensibilisation. Du travail, ils n'en manquent pas : « Le comité vieillit, déplore celui qui a fêté ses quatre-vingt ans il y a peu. Il nous faudrait des jeunes. Nous comprenons bien sûr qu'il est difficile de s'investir pour tous ceux qui travaillent encore. Mais notre mission est importante. La forêt est une richesse qu'il faut préserver et puis, quel plaisir d'y passer du temps. C'est mieux d'être au grand air que de rester devant la télévision ». La porte du CCFF est grande ouverte ! Soazic André

Tél : 06 09 51 48 84
CCFF, Centre de secours principal
Avenue Julien Olive



© Françoise Deléna

RÉSIDENCE MAISONNÉE DE MARTIGUES

- Hébergement pour personnes âgées autonomes ou dépendantes
- Choix de la durée du séjour

**Maisonnées**
RÉSIDENCES
RETRAITE DE FRANCE

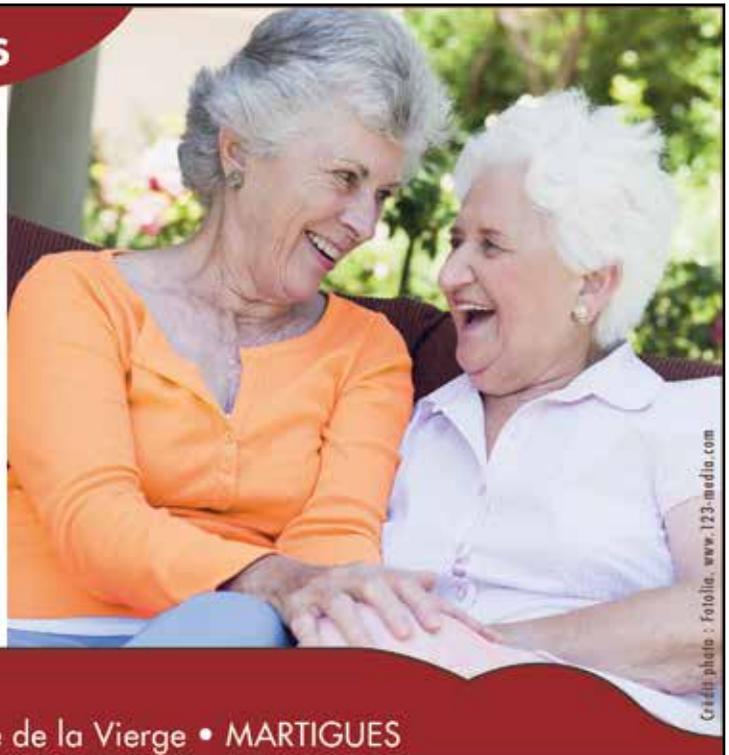
Vivre bien tout simplement

 RECEVEZ NOTRE DOCUMENTATION

Contactez-nous au  04 42 13 35 00

 martigues@maisonneesdefrance.fr

www.maisonneesdefrance.fr



Credit photo : Fotolia, www.123-media.com

RÉSIDENCE MAISONNÉE DE MARTIGUES - 11 route de la Vierge • MARTIGUES

AUX ABRIS, MILLE SABORDS !



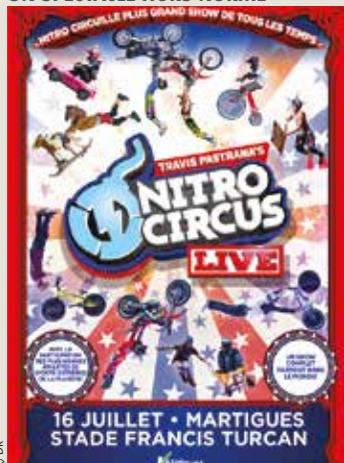
Vous n'attendrez plus la navette fluviale sous la pluie ou dans le vent. D'ici le printemps prochain, des abris seront implantés à proximité des quatre débarcadères que la ville : à la Pointe Sant Crist, au parking général Leclerc, sur le quai Alsace-Lorraine et à l'Hôtel de Ville. Ces abris seront agrémentés de cadres affichant les horaires et de bancs. S.A.

LANCEMENT DU RÉTROCOEUR



Le **dimanche 29 mai** aura lieu un rassemblement de voitures de collection au jardin du Prieuré. Le RetroCoeur est un concours d'élégance automobile avec exposition. On y verra de la grande carrosserie automobile, qui représente des centaines d'heures de travail, avec pour invité d'honneur la FACEL VEGA (1954-1964) ; et un village d'artisans assorti d'animations dans le jardin du Prieuré. L'entrée est payante (10 euros), gratuite pour les enfants de moins de 14 ans et leurs mamans (fête des mères). Les dons sont les bienvenus, leur intégralité sera distribuée aux associations présentes le dimanche. Ces associations sont liées à l'enfance inadaptée. Cette manifestation est organisée par le Rotary Club de Martigues étang de Berre et Golfe de Fos et vingt passionnés d'automobiles anciennes. Avec le soutien de la Ville. M.M. Site : <http://retrocoeur.fr>

LE NITRO CIRCUS, UN SPECTACLE HORS NORME



Du sport mécanique en veux-tu, en voilà ! Le **16 juillet**, au stade Francis Turcan se déroulera le grand show du pilote Travis Pastrana (pilier du FMX et champion du monde freestyle motocross), le *Nitro Circus Live*. Le show proposera cascades, records et figures incroyables, le tout sur des engins complètement fous qui s'élanceront sur une rampe de 15 mètres de haut.

Les plus grands athlètes de motocross freestyle, BMX ou bien encore de skate s'illustreront dans leur discipline pendant près de 2 h 30 de spectacle : Clinton Moore, Josh Sheehan, Steve Mini, Cam Sinclair, Hannes Ackerman, Daniel Bodin, Jamie Squibb...

Le début du show est prévu à 19 h et les portes du stade ouvriront à 17 h 30. Places disponibles en billetterie en grandes surfaces ou sur internet. S.A.

LES BONS CHIFFRES DE LA CRÉATION D'ENTREPRISE



La plateforme Initiative Pays de Martigues a financé 14 entreprises qui ont permis la création de plus de 31 emplois en 2015, sur le territoire de Martigues, Port-de-Bouc et Saint-Mitre les Remparts. Dans un environnement économique fragile, cette structure de soutien à l'économie locale a accompagné la création, la reprise ou la croissance de ces sociétés, notamment par

l'octroi de prêts d'honneur sans intérêts ni garanties. Parmi ces quatorze, dix sont des créations. Cet accompagnement financier à la réussite de projets s'appuie sur une équipe composée en grande partie de bénévoles, de marraines et parrains. C.L.

LES RESTOS PRÉPARENT L'ÉTÉ



La collecte nationale des Restos du cœur pour sa campagne d'été s'est déroulée les **11 et 12 mars** dans les grandes surfaces et chez nous dans la galerie de l'hypermarché martégal. Les généreux clients ont pu acheter des denrées alimentaires, des produits d'hygiène et des produits bébé pour les remettre, à la sortie, aux bénévoles mobilisés. L'antenne martécale participe depuis peu à ces campagnes d'été qui permettent la distribution de repas à près d'un tiers des bénéficiaires de la campagne d'hiver, les conditions d'attribution étant beaucoup plus strictes. C.L.

UN HOMMAGE AU PARACHUTISTE PHILIPPE RIGAUX



Un hommage solennel a été rendu au cimetière Réveilla à ce chasseur-parachutiste du 9^e RCP, mort pour la France au Liban le 22 octobre 1986, alors qu'il était en mission pour l'OTAN au nom de la France. Son nom, Philippe Rigaux, est désormais inscrit sur le Livre des Souvenirs. La cérémonie, qui s'est déroulée en présence notamment du député-maire et du sous-préfet, a fortement ému la famille du jeune soldat martégal, tombé au combat à l'âge de 19 ans. C.L.

CAMPING PARADIS CONTINUE



La série de TF1 *Camping Paradis*, dont le tournage se déroule entièrement à Martigues vient de commander auprès de JLA production sept nouveaux épisodes. La ville a donc validé pour un montant de 50460 euros, la location de plus de 14000 m² de terrains communaux situés à proximité du camping de l'Arquet à La Couronne. Cette commande fait suite aux très bons résultats d'audience de la série. En moyenne 6 millions de téléspectateurs suivent en effet les péripéties de Tom et ses partenaires. L'équipe devrait donc regagner très prochainement le camping Paradis pour de nouvelles aventures martécales.

MARTIGUES SE PAYE L'HIMALAYA



En photo du moins. La municipalité vient de faire l'acquisition d'une œuvre du photographe marcheur Éric Bouret. Il s'agit d'un cliché pris en Himalaya, à 6000 mètres d'altitude. Au centre, une percée de lumière est entourée d'une nébulosité qui peu à peu s'estompe. L'œuvre intitulé « Zanskar, Inde 2010 » n'est pas sans rappeler la place essentielle tenue par le ciel dans les peintures de paysage présentes au musée Ziem et plus particulièrement dans celles de l'artiste. Cette acquisition, dont le coût se chiffre tout de même à 11000 euros viendra ainsi étoffer la collection, déjà riche, du musée. G.S.

L'AVENIR APPARTIENT À CEUX QUI S'ORIENTENT TÔT

Un forum des formations et des entreprises est organisé à Auchan le 29 avril. Objectif pour les jeunes : trouver sa voie

Les métiers de demain dans les secteurs de l'industrie, du commerce et de la santé, voilà le programme du forum institué par le Comité local école entreprise. Des établissements scolaires et des sociétés du territoire travaillant main dans la main pour favoriser l'insertion

professionnelle des jeunes par des expériences concrètes, c'est toute l'ambition de ce CLEE. Yves Pontal, chef d'entreprise martégal dans le groupe Asymptote, tiendra un stand le 29 avril pour promouvoir les métiers de l'industrie. « Il est important de rapprocher le monde

de l'enseignement et le monde économique, estime-t-il. Non seulement pour créer des liens, mais aussi dans notre cas pour redorer l'image de l'industrie. Dès le collège, il faut montrer aux élèves qu'il est possible de faire carrière dans des métiers intéressants. » En matière d'éducation et d'orientation, il y a de vieux réflexes auxquels le co-animateur du CLEE, et aussi Principal du collège Pierre Matraja à Sausset, veut tordre le cou. « Notre travail, c'est de mettre les jeunes dans leur voie de réussite et le plus tôt possible, insiste Laurent

Donnat. Pour ça, il faut qu'ils aient une bonne connaissance des formations et des métiers. Il faut sortir des clichés qui voudraient que certaines professions, dans l'industrie ou les sciences, seraient réservées aux hommes. Ou encore que les lycées professionnels seraient des voies de garage pour les élèves en difficulté. Au contraire, ils proposent une autre manière d'enseigner, plus concrète et appliquée, qui correspond mieux à certains et qui intègre les jeunes dans le monde de l'entreprise plus rapidement. » L'enseignement dit « général » aurait donc à apprendre de la voie professionnelle. Sans doute une complémentarité intéressante, c'est le sens des actions menées par le CLEE. Un élève bien orienté est un élève motivé et qui réussit !

Caroline Lips
Forum, Galerie d'Auchan Martigues,
Vendredi 29 avril, 9 h-20 h 30
cleebassinistresmartigues.wordpress.com



Lors du forum, les jeunes feront des démonstrations in situ de leurs savoir-faire. Une occasion de mettre en situation leurs compétences.

DES BOSS AU COLLÈGE

C'est la prochaine expérience qui sera menée par le CLEE : Faire passer à un chef d'entreprise une journée au sein d'une classe pour qu'il partage avec les élèves son parcours scolaire et professionnel.

POMPES FUNÈBRES - MARBRERIE ROC-ECLERC FAILLA

PARCE QUE
LA VIE EST DÉJÀ
ASSEZ CHÈRE !



Un professionnel à votre écoute
Des prix justes
La qualité au service des familles

permanences
24 h /24 • 7 j/7

Martigues HP 0813143 - Port-de-Bouc HP 081399

04 42 80 48 84
Bd du 14-Juillet • Martigues

04 42 40 12 32
RN 568 • Port-de-Bouc

CARTE SCOLAIRE : L'ANNÉE DES OUVERTURES

La carte scolaire de la rentrée 2016 est tombée. Quatre ouvertures et une fermeture de classes prévues

« C'est une très bonne nouvelle. Nous n'étions pas habitués à cela ». Pour Annie Kinas, l'adjointe déléguée à l'enseignement, l'ouverture, à la rentrée prochaine de quatre classes est inespérée. Concrètement, cela se traduira par deux ouvertures dans les élémentaires Antoine Tourrel et

Di Lorto et deux dans les maternelles Robert Desnos et Aupècle. « Ce sont des établissements où les effectifs étaient vraiment très importants, souligne l'adjointe. Cela va faire du bien, cela va donner du souffle. » Si ces quatre ouvertures sont actées, d'autres pourraient également voir le jour en

septembre. En effet, chaque année, l'Inspection effectue, le premier jour de classe, un comptage des enfants et selon les résultats, des ouvertures peuvent être décrétées. Les seuils à atteindre pour les déclencher étant de 27,5 élèves par classe de primaire et 31,5 pour les maternelles. Des chiffres qui, sur Martigues, peuvent très facilement être atteints au vu des nombreux programmes immobiliers, mais surtout des inscriptions tardives. « La période des inscriptions va de janvier à mars, rappelle Annie Kinas. Aujourd'hui, on constate qu'il y en a tout

au long de l'année scolaire. Il y a beaucoup de mouvements d'enfants. Sachant que le point culminant des inscriptions c'est le printemps. » Ce qui risque de faire grimper les effectifs le 1^{er} septembre prochain. « S'il y en a besoin nous lancerons un appel à l'Inspection académique. En mai nous ferons un premier bilan et selon, nous demanderons d'autres ouvertures, sachant qu'il peut y avoir de jeunes enseignants affectés car une commission se déroule en septembre. On verra le moment voulu. »

CANTO PERD UNE CLASSE

En revanche, l'école élémentaire de Canto-Perdrix, elle, perd une classe. « Nous aurions souhaité que l'Éducation nationale ajourne cette décision. La maternelle a des effectifs importants. Nous aurions préféré attendre un an ou deux que de nombreux enfants arrivent en CP. Mais globalement nous sommes satisfaits de cette carte. Cela va faire du bien aux écoles martégales. » G.S.

DES ÉCOLES PRIORITAIRES

Les écoles Di Lorto et Desnos sont situées en Réseau d'éducation prioritaire (REP). Cela signifie, entre autres, que les seuils pour les ouvertures de classe sont moins élevés. Il faut 28 élèves en maternelle (contre 32) et 25 en élémentaire (contre 28).



© Françoise Deléna

Lors de chaque rentrée, les élèves sont comptés. Selon les chiffres, des ouvertures de classes sont alors décidées.

NOUVEAU BAC PRO AU LYCÉE LANGEVIN

Une formation de technicien d'usinage est désormais proposée aux jeunes et aux professionnels

La formation est dense, treize mois seulement pour acquérir les bases du métier de technicien d'usinage, anciennement appelé tourneur fraiseur... Mais le jeu en vaut visiblement la chandelle puisqu'à la sortie de cette toute nouvelle filière, l'emploi est presque garanti.

« Nous avons ouvert ce cursus car il correspond à un réel besoin d'embauche sur le secteur, affirme Sylvie Maréchal, conseillère en formation continue pour le Greta ouest 13. Certes, il n'y a pas de grosses entreprises spécialisées dans la production en série, en revanche il y en a de nombreuses dans la maintenance mécanique. Elles œuvrent

pour le compte de grandes industries pour maintenir en l'état les installations et produire de la pièce de remplacement. » Une perspective qui motive d'autant plus les élèves que le métier est bien loin de l'image que l'on peut encore s'en faire.

« Les étudiants travaillent sur des machines à commandes numériques. L'objectif est de partir d'une pièce brute et lui donner une forme spéciale voulue par l'industriel, explique Thierry Knoerr, enseignant partie technique de Langevin. Finies les grandes tours, la graisse, les manivelles. Désormais on est en blouse et on pilote une machine, on envoie

un programme et la réalisation se fait seule. L'opérateur a simplement besoin de vérifier que tout se passe bien. » Vérifier que la pièce qu'il a préalablement dessinée sur ordinateur correspond parfaitement à celle demandée. « Il y a des simulations d'usinage plus compliquées que d'autres », estime Franck, un élève. Même constat pour Julien : « C'est difficile parce qu'il faut être précis. Mais c'est très plaisant et intéressant ». D'autant que cette formation ne s'adresse pas seulement aux jeunes étudiants. « Elle est ouverte à toutes les personnes de plus de 18 ans peu ou pas diplômées et souhaitant s'orienter vers les métiers de la productique », explique Sylvie Maréchal. Ainsi sont admis les jeunes sortants d'un CAP ou BEP, mais aussi les personnes en reconversion, les demandeurs d'emploi ou encore les salariés en congé

formation. Une deuxième session de formation débutera mi mai.

Gwladys Saucerotte

Pour s'y inscrire contactez le Greta au 04 42 41 19 60 ou sylvie.marechal@ac-aix-marseille.fr



Les élèves apprennent en conditions réelles.

Les textes de cette page réservés aux différents groupes du conseil municipal sont publiés sous la seule responsabilité de leurs auteurs.

Groupe des élus du Front de gauche et partenaires

Des services publics performants, qui embrassent l'essentiel des besoins des Martégaux, c'est depuis toujours l'ambition de notre majorité, le marqueur de nos politiques, « le patrimoine de ceux qui n'en ont pas » comme aime à le préciser Monsieur le Maire. Encore faut-il vérifier régulièrement que cette ambition recueille l'adhésion des citoyennes et citoyens de notre commune, dans une époque où l'on nous dit que l'individualisme prime désormais sur le collectif. Comment agir face à une droite et son extrême qui trustent les media avec leurs discours discriminants, porteurs d'injustice sociale, de dérégulation, de privatisations, avec l'objectif d'offrir le meilleur aux riches et de retirer aux familles modestes les moyens de vivre dignement, dans un environnement favorable ? Pour étayer notre action, nous avons voulu un baromètre indicatif du rapport qu'entretiennent les habitants avec leurs services publics. Au terme de cette enquête, il apparaît très nettement que les Martégaux connaissent leurs services publics, bien davantage que les Français en général, et qu'ils sont très majoritairement concernés par les transformations qui pourraient les percuter. Parmi les valeurs prioritairement mises en avant, ils reconnaissent l'efficacité et la compétence des agents publics, la juste réponse à l'intérêt général, la qualité du service et son coût modique. Et lorsque vient la question d'une éventuelle délégation au privé, la réponse est claire, c'est non merci. À bon entendeur... **Nadine SAN NICOLAS, présidente du Groupe Front de gauche et partenaires.**

Groupe des élus socialistes Europe écologie les verts

Les priorités de notre groupe dans l'élaboration du budget 2016 : L'école, parce que la connaissance permet l'autonomie. Parce que la transmission du savoir, de valeurs communes, de règles de la citoyenneté partagée, permettent de se réaliser soi-même avec les autres. Pour nous, l'éducation est le premier projet, le premier budget. Indissociable de notre engagement pour la jeunesse. L'accès (et la participation active des citoyens) à la culture et au sport est également un des axes que nous avons défendu. La construction d'une société fraternelle et apaisée, qui permet l'expression de chacune et de chacun passe par l'engagement associatif notamment. Le maintien de notre politique volontariste de développement du logement (avec une vigilance constante quant au respect de nos espaces naturels) car le logement est bel et bien un élément moteur du développement et de l'aménagement harmonieux de notre territoire. L'appui aux acteurs de la santé sous toute leur diversité. De plus, la primauté au service public quand il a du sens et quand il est possible parce qu'il doit rester le patrimoine de ceux qui n'en n'ont pas. Et enfin, le numérique en tant que politique transversale en soutien de l'ensemble de nos axes forts. Telles sont les priorités que nous avons défendues dans l'élaboration du budget 2016 pour poursuivre nos actions dans l'intérêt de Martigues et de ses habitants. **S. DEGIOANNI et S. DELAHAYE – Groupe PS-EELV**

Groupe FN/RBM

Déni de démocratie : Monsieur le Maire s'est dit attaché à la démocratie, mais connaît-il la définition de ce mot ? L'année dernière, nous lui avons déjà adressé un courrier pour rappel, mais rien n'y fait ; la majorité continue de nous écarter des cérémonies, inaugurations et remises de prix. Les vœux du Maire en sont un exemple comme beaucoup d'autres. Nous n'avons pas été informés des dates, nous les avons téléchargés comme tous les citoyens sur le site internet de la ville. La majorité tente de nous effacer de la scène publique Martégale ; mais rien n'y fait, le Front National progresse d'élections en élections. En agissant ainsi, la majorité démontre que leurs actes sont aux antipodes de leurs paroles. Cette majorité n'est pas représentative de justice, d'égalité et à mille lieux de leur fameux « mieux vivre ensemble ». Les Martégaux et Martégaux jugeront par eux-mêmes et nous les invitons à nous rejoindre pour un Martigues empreint des valeurs Républicaines. **Groupe FN/RBM – <http://martigues-bleu-marine.com>**
contact@martigues-bleu-marine.com

Groupe Martigues A'Venir

Depuis 2014 nous alertons la municipalité sur le manque évident de places de parking dans nos centres villes. Mais la majorité fait la sourde oreille ; pire elle envisage de généraliser et augmenter la tarification sur l'ensemble du parking Général Leclerc. D'autre part elle supprime des places sur l'Avenue Paul Doumer à proximité du centre de Ferrières. Le discours officiel veut nous faire passer pour des méchants « antis logements sociaux » alors que notre opposition est motivée par le bien-être des Martégaux : le PLU n'exige que 1,5 places de parking par logement social alors que 2,5 places sont à financer par les investisseurs privés ! A croire que les familles occupant les logements sociaux n'ont pas besoin de véhicule pour aller travailler !! Dans le même temps, Avenue Kennedy les occupants de 5 nouveaux immeubles vont chercher à se garer. Le Champ à Matthieu va se transformer en un immense parking sauvage. Rappelons que 1/3 des logements sociaux sont attribués à la Préfecture et ne profitent pas obligatoirement aux Martégaux. Notre ville a depuis longtemps largement dépassé le seuil obligatoire des 25% de logements sociaux dans le parc existant. Notre voisine Port de Bouc a décidé de cesser ces constructions. Redynamiser les centres villes nécessite 2 actions conjointes : une création massive de parkings en étages et des habitants disposant d'un réel pouvoir d'achat ! À Martigues l'ADN municipal va à contre-courant de ces 2 évidences. **Jean Luc DI MARIA, Groupe Martigues A'Venir**

Le prochain Conseil municipal se déroulera en séance publique, le lundi 9 mai à 17 h 45 en mairie.



LA SANTÉ DES JEUNES EN FORUM

Ce sera le 22 avril au lycée Langevin. Rencontres, sensibilisation, mais aussi ateliers d'exercice physique sont au programme

Quels sont les problèmes de santé auxquels sont principalement confrontés les jeunes ? Lorsqu'on pose la question à des professionnels, médecin, infirmière, éducatrice, la réponse tourne autour de deux thématiques : le mal être et les addictions. Ce sont, entre autres, des sujets qui seront abordés lors du forum Santé jeunes qui aura lieu le vendredi 22 avril au lycée Langevin. Une opération qui en est à sa 3^e édition et qui prend, cette année, une ampleur particulière, comme l'explique Haciba Latrèche,

directrice du Service jeunesse de la Ville : « Nous sommes sur des missions de prévention et se pencher sur la question de la santé en fait partie. Ce domaine n'étant, bien sûr, pas la compétence initiale de notre service, cette journée de sensibilisation nécessite de nombreux partenariats, et nous travaillons en liaison étroite avec l'Observatoire communal de la santé. Mais le Centre hospitalier sera présent aussi, notamment sur les questions de cardiologie, de diabète et de diététique, de même que l'Espace santé jeunes et beaucoup d'autres structures. Cette

année, on allie le volet sport à cette journée à travers une quinzaine d'ateliers d'exercices physiques qui seront proposés à tous les participants. »

LA SEXUALITÉ RESTE UN TABOU

L'Espace santé jeunes a accueilli près de 800 personnes l'an dernier, dont 300 jeunes. Christelle Louvieux, éducatrice, reçoit beaucoup d'entre eux : « C'est la souffrance psychologique qui apparaît le plus souvent, notamment les troubles relationnels, du comportement. Des

problèmes qui peuvent être liés aux rapports familiaux, à la sexualité qui aujourd'hui encore reste un tabou, mais aussi à la projection sur l'avenir, qui est une source d'anxiété. Certains sont en risque de décrochage scolaire, ce qui peut entraîner une démotivation globale. »

Infirmière au lycée Lurçat, Céline Ottenwill est confrontée quotidiennement aux difficultés des jeunes : « Ils viennent me voir pour une blessure ou un mal de ventre, de tête. Mais le mal de ventre, par exemple, révèle souvent autre chose, un excès d'angoisse en particulier, qui apparaît dans la discussion. L'écoute est très importante dans mon travail, au point que j'ai quelquefois l'impression d'avoir un rôle de psychologue. Je relève souvent des problèmes dans leur vie familiale ou au lycée, un conflit, un échec, le fait que certains se sentent rejetés. Je suis tenue au secret professionnel ce qui permet d'aborder toutes sortes de problèmes personnels. »

L'éducatrice, l'infirmière et d'autres professionnels coopèrent parfois, lors d'une séance de sensibilisation en établissement scolaire. C'était le

Une intervention de l'Espace santé au lycée Lurçat pour amener les jeunes à s'exprimer.



© François Deléna



© Frédéric Munnis

Sous forme ludique souvent, mais sérieux toujours, les tests sont une bonne approche.

cas le 3 mars au lycée Lurçat : une dizaine de jeunes rencontrent ces adultes et autour d'un jeu, à l'aide de cartes symbolisant des situations de la vie courante, ils expriment ce qu'ils ressentent. « *Leurs aspirations ne sont finalement pas différentes de celles de notre génération, précise Christelle Louvieux, mais les relations filles/garçons semblent de plus en plus difficiles, notamment la montée du sexisme.* »

Prévention, là aussi c'est le maître mot, qu'il s'agisse du préservatif ou des addictions. Le préservatif semble aujourd'hui insuffisamment utilisé, ce qui se traduit par une moyenne d'IVG chez les jeunes qui ne décroît pas depuis 30 ans, et une légère remontée des cas de séropositivité. Quant aux addictions, elles restent une préoccupation importante pour les professionnels de la santé, comme l'explique le Dr Bottai dans l'interview ci-contre. Autant de raisons pour que ce forum santé jeunes 2016 touche un maximum de personnes. Il est ouvert à tous.

Michel Maisonneuve

CINQ THÈMES

La journée du 22 sera déclinée en 5 thèmes : accès aux droits de santé et aux soins ; santé physique et prévention ; écoute, accompagnement et bien-être ; sexualité et vie affective ; addictions.



© François Déléans

Un jeu de cartes montrant des situations diverses permet de lancer la discussion.



© Frédéric Munnis

Une équipe est là pour accueillir les jeunes, les écouter et répondre à la demande.

INTERVIEW AVEC...

Thierry Bottai, médecin chef du pôle psychiatrique du Centre hospitalier
Comment aborder les problèmes de santé avec les jeunes ?

L'adolescent doit quitter le monde de l'enfance pour entrer dans celui des adultes, c'est un âge particulièrement sensible. Cela peut passer par un rejet des parents. À cela s'ajoute l'éveil des sensations, à la sexualité ; il y a beaucoup de choses à gérer en même temps. D'autant que l'adolescent a du mal à parler de lui, à expliquer ce qu'il ressent. Les adultes ne voient que le comportement, mais ne connaissent pas le vécu véritable du jeune.

Les campagnes d'information n'ont-elles pas permis des avancées ?

L'information sur la sexualité et la contraception n'est pas suffisante. Il y

3 % de fumeurs de cannabis sont touchés par des troubles schizophréniques durables. Une moyenne ramenée à 1 % pour la population globale.

a autant d'IVG aujourd'hui chez les jeunes que lorsque la loi Veil a été promulguée. Concernant la séropositivité, il semble qu'avec l'amélioration des traitements, on ne perçoive plus le sida comme une maladie mortelle, donc la prévention a diminué, le taux d'utilisation du préservatif était plus important dans les années 90. D'où la nécessité d'être très attentif, le but du dispositif autour de la santé des jeunes est qu'ils y aient tous accès.

Quel est votre souci essentiel ?

L'une des priorités est de repérer s'il n'y a pas une maladie en train de se déclarer. Un trouble dépressif, entre autres. Plus tôt se fait l'intervention, meilleures sont les chances d'enrayer la maladie. J'attire l'attention notamment sur l'usage du cannabis qui peut entraîner des complications psychiatriques. Il y en a de trois ordres : la perte de motivation, le jeune n'est plus acteur de sa vie ; la dépression, et dans les pires cas, le trouble schizophrénique. Ce type de trouble, avec prévalence pour la vie entière, touche 1 % de la population. Chez les fumeurs de cannabis qui ont commencé tôt, il touche 3 %.



LA ROUTE AUTREMENT

© Frédéric Munos

SÉCURITÉ ROUTIÈRE LE CHEMIN EST LONG

390 ! C'est le nombre d'accidents corporels que la Ville a pu éviter, ces treize dernières années, en réaménageant ses infrastructures et en sensibilisant la population aux dangers de la route

On l'aime. On ne peut pas s'en passer. C'est finalement un peu le prolongement de nous-même... La voiture. Elle est la reine de la cité ! Stationnement, voies... la ville est aménagée en fonction d'elle. Mais ces temps sont révolus. La voiture doit désormais la mettre en veilleuse. Parce que non seulement, elle pollue, mais aussi elle prend de la place et elle cause des accidents ! La municipalité a rendu public, en février dernier, son bilan annuel d'accidentalité et sur les 32 accidents recensés (dont deux mortels), en 2015, 31 impliquent des véhicules légers. Piétons renversés, deux-roues motorisés percutés par une voiture, refus de priorité, vitesse excessive... Les scénarios sont aussi variés que répétitifs et ce malgré les contrôles des Polices municipale et nationale. Pour 2016, la Ville va accroître sa vigilance en direction des jeunes, des deux-roues motorisées, des piétons et des seniors. Ces derniers sont particulièrement visés avec un nombre d'implications qui a doublé en l'espace d'un an.

VERS DES MODES DE DÉPLACEMENT DOUX

Même si le taux d'accidents tend à baisser (- 5 % en 2015, contrairement à la moyenne départementale qui enregistre une hausse de 1,4 %), la municipalité garde à l'esprit qu'il reste de nombreux points

2 225 élèves, de la maternelle au lycée, ont été sensibilisés à la sécurité routière en 2015.

2, la Police municipale dispose de deux équipes de prévention de douze agents chacune.

à travailler tant au niveau de la prévention que dans l'aménagement des voies accidentogènes. Car depuis 2002, la logique communale est d'allier ces deux aspects : « Cette démarche de coupler sécurité routière et voirie paraît simple et logique mais, dans les Bouches-du-Rhône, Martigues a été la première ville à avoir eu cette démarche, se souvient Roger Camoin, adjoint à la circulation, au stationnement et à la sécurité routière. Avant, il y avait une vraie préoccupation mais pas de véritable réflexion ».

Depuis 2007, la commune a signé une convention avec la Police nationale qui, après avoir recensé tous les accidents, fournit ses résultats au service déplacement. Puis les techniciens établissent statistiques et analyses : « Martigues fait partie

de ces communes qui s'investissent énormément dans la prévention routière, analyse Laurent Nunez, préfet de police des Bouches-du-Rhône. Au-delà des actions de sensibilisation qu'elle mène tout au long de l'année,

prévention ». La tendance martégale pour les saisons à venir : moins de voitures dans la ville et plus de transports en commun, de vélos et de modes de déplacement doux. Schéma directeur cyclable, plan

« À 80 % les accidents sont dus à un problème de comportement. Rares sont ceux que l'on ne pourrait pas éviter. »

Sébastien Vonner, chargé de la sécurité routière

elle a son propre service qui étudie l'accidentalité. D'ailleurs, elle nous communique un certain nombre d'informations qui nous sont utiles. Pour nous, c'est important de pouvoir s'appuyer sur les collectivités. Car la répression ne peut se suffire à elle seule, elle doit être accompagnée de

piéton, plan de déplacement des établissements scolaires et même déplacement inter administration... Voici quelques mesures prises par la municipalité qui pourraient nous donner envie de laisser la voiture au garage. Soazic André



© François Deléna

PRÉVENIR VAUT MIEUX QUE GUÉRIR

Tous les Martégaux, de loin ou de près, sont concernés par la sécurité routière

« Mon copain, qui me transportait sur son scooter, roulait trop vite. On a coupé un virage sur la gauche, et on s'est pris une voiture. » C'est devant un parterre de lycéens qu'Annabelle Florian, 29 ans, raconte son histoire. Une expérience traumatisante qu'elle arrive à exorciser en s'investissant dans la sensibilisation aux dangers de la route avec son association ERRHA : « Ils écoutent avec beaucoup d'attention. Je pense qu'ils ont conscience du danger mais pas de la souffrance que leur famille pourrait supporter en cas d'accident. » C'est avec ce genre de témoignages que la Ville espère atteindre la conscience de ses plus jeunes administrés. Répéter inlassablement, à chaque intervention, les conséquences d'un accident sur le corps et l'esprit. Elle y consacre entre dix et quinze mille euros chaque année. Elle est aidée financièrement par différentes institutions comme la Région, le Conseil général et la préfecture de police des Bouches-du-Rhône. Valérie Dijon, policière,

est chargée de fédérer les actions de sécurité routière dans le département et d'aider les communes à mener leurs propres initiatives : « Toutes les communes ne s'investissent pas comme Martigues. La prévention est quelque chose d'assez ingrat. Tous les jours nous nous demandons comment interpeller les gens. Ça n'intéresse personne. Ils pensent qu'on va leur faire la morale et puis, ils estiment déjà tout savoir et que les règles sont pour les autres ».

UNE PERSONNE SUR DEUX TOUCHÉE PAR UN ACCIDENT

Finalement, ce sont peut-être les plus petits qui sont les plus réceptifs. Avec eux, on apprend à reconnaître les différents espaces qui composent la ville, on inculque les bons gestes pour assurer sa sécurité en voiture. Chez les enfants de primaire, la pédagogie consiste à comprendre la fragilité du corps humain et apprendre à respecter la réglementation. En 2015, 17 classes ont



c'est le nombre
d'accidents
enregistrés
en 2015.

Les passages piétons sont moins respectés. Dix personnes ont été renversées en 2015.

bénéficié de séances d'information au sein de leur établissement scolaire, et il semble qu'il y en aura autant en 2016, sinon plus : « On fait aussi notre propre semaine de mobilité, explique Sébastien Vonner, responsable de la sécurité routière. Elle se déroule en octobre et son objectif est de présenter toutes les actions qui sont menées sur la ville. C'est aussi l'occasion de toucher des publics difficiles à sensibiliser comme les 25-50 ans. Pour cela, nous sommes

aidés de la Police municipale qui effectue des contrôles préventifs ». Attention, on l'a dit, les deux-roues motorisés, les jeunes, les piétons et les seniors seront, en 2016, dans le viseur de la municipalité : « Il faut dire qu'il y a des changements dans le code de la route, observe Roger Camoin, sur la signalisation des passages piétons. Nous avons réalisé un examen du code pour les seniors pour évaluer leur connaissance et ça a bien marché. Nous allons peut-être l'étendre à d'autres publics. La sensibilisation est un travail de longue haleine, mais on sent un changement dans les comportements ». Une étude démontre qu'une personne sur deux a déjà été touchée, dans son entourage, par un accident. Ce n'est pas encore assez pour prendre toute la mesure du danger que procure la route. **Soazic André**



En 2014, lors de la semaine de la sécurité routière, un examen informel du code de la route avait été organisé pour les seniors.

À BICYCLETTE...

La Ville a entrepris une réflexion, en 2013, pour favoriser le déplacement en vélo. Le principe est de faire perdre aux voitures leur hégémonie dans la ville. Pour cela, la commune a mis en place, depuis deux ans, un schéma directeur cyclable. Ce dernier a pour objectif de créer un réseau cyclable hiérarchisé, maillé et sécurisé sur notre commune, comprenant du stationnement vélo et le développement des pistes.

« LA VOIRIE POUR TOUS »

L'accidentalité permet de réfléchir sur nos aménagements urbains et leur utilisation

« Ils descendent comme des fadas ! Un jour, il va y avoir un accident ! » À chaque conseil de quartier, techniciens et élus entendent les mêmes griefs : mauvais visibilité, excès de vitesse, comportements dangereux au volant... La ville est un grand maillage de rues, de boulevards, d'espaces verts, de carrefours, de quartiers, de maisons, de jours de marché où piétons, cyclistes et automobilistes circulent et se croisent. Il faut continuellement réinventer la cohabitation de ces usagers afin de garantir leur sécurité : « En cela, le témoignage des habitants est important. Ils nous alertent sur des voies qui posent problème, explique Sébastien Vonner, responsable de la sécurité routière. Avec les restrictions budgétaires, mieux vaut savoir où faire les modifications et prioriser les endroits dangereux. » L'analyse des accidents survenus sur les 300 km de voies communales permet aussi d'améliorer la sécurité des

usagers. S'en suivent rabotages d'angles de trottoir, créations de giratoires, pose de radars (quatre) mise en place d'une zone dite apaisée en centre-ville ou bien encore réalisation de placettes traversantes pour les piétons : « Nous avons un problème de respect des passages piétons, appuie Thierry Yérolimos. En 2015, dix personnes ont été renversées. Il faut que nous fassions en sorte qu'elles soient visibles le plus loin possible et créer, quand la voirie le permet, des refuges entre les voies. »

UNE AUTRE FAÇON DE CONCEVOIR LA VILLE

Les aménagements sont innombrables, cela va du mini giratoire au gros chantier comme celui prévu à l'entrée Nord (route d'Istres) de la ville : « Nous allons y créer des corridors urbains pour les piétons et les cyclistes, continue le responsable. Ce n'est plus comme avant. La notion du partage de la route est devenue primordiale. La voiture n'est plus la reine



Le boulevard des Rayettes a été le premier endroit accidentogène réaménagé de la ville.

de la cité et des voies comme l'avenue de déplacement ne peuvent plus cohabiter. Maintenant la philosophie, c'est car on s'aperçoit qu'à partir de 3 000 véhicules par jour, les différents modes Soazic André

« Les 25-50 ans sont souvent concernés par des accidents sur de petits trajets, cinq km maximum. Ce sont des trajets qu'ils font tous les jours, sur route sèche et sans vitesse excessive. » Roger

Camoin, adjoint à la sécurité routière



En mars, les classes de CM2 se sont essayées à la sécurité routière à l'école Jean Jaurès.

« Mon message, c'est qu'il faut s'exprimer. Je n'ai pas osé lui demander de ralentir. J'aurais dû lui dire d'arrêter son scooter quitte à rentrer chez moi à pied. » Annabelle Floriani

INTERVIEW...

Daniel Tagliasco, représentant de l'association Prévention routière
Pouvez-vous nous présenter votre association ?

Nous sommes une association loi 1901, reconnue d'utilité publique. Nous intervenons dans une quarantaine de communes du département. Nous menons des actions dans les écoles, les collèges, les lycées mais aussi dans les foyers de personnes âgées ou dans les entreprises.

Et que faites-vous à Martigues ?

Pendant quinze jours, nous allons mener des actions de prévention en direction des élèves de CM2 de la ville, soit 27 classes. Cette action est menée en partenariat avec la Ville, dans le cadre l'APER, l'Attestation première éducation à la route. La sécurité routière est un enseignement obligatoire dans le programme scolaire. En tant qu'intervenants extérieurs, nous apportons un complément aux enseignants que ce soit en théorie et en pratique avec un parcours vélo ponctué de panneaux de signalisation et de feux tricolores.

La pédagogie est différente selon les publics ?

Oui, aux plus petits, on inculque les gestes de sécurité de base, on leur explique pourquoi il est important de bien s'attacher dans la voiture. Pour les plus grands on parle de la signalisation, comment fonctionne une ville, l'impact d'un accident sur le corps pour les plus âgés... Nous sommes convaincus que plus tôt on aborde ces problématiques, plus on retient la leçon. Il faut répéter, répéter, répéter... C'est un travail de longue haleine surtout qu'ils n'ont pas toujours le bon exemple à suivre à la maison ou même tout simplement dans la rue.

VIVRE LES QUARTIERS ENSEMBLE

Reflets

© François Deléna



Un carnaval, des carnav... als !
Les écoles de la ville ont fait leur défilé dans les quartiers. Petits et grands se sont fondus dans la peau de super-héros ou de princesses, le temps d'après-midis festifs

SE DÉPLACER SANS POLLUER

Après Aupècle, un plan de déplacement des établissements scolaires favorisant les modes doux va être mis en place à Canto et Di Lorto

« Selon vous, quels aspects doivent être privilégiés aux abords d'une école ? », « Quel est le mode de déplacement principal de votre enfant pour se rendre à l'école ? » ou encore « Quel autre mode de déplacement aimeriez-vous utiliser ? » Voici quelques exemples de questions auxquelles les parents des élèves des groupes scolaires Canto-Perdrix et Di Lorto ont répondu il y a peu. Un questionnaire dont l'objectif à terme est la mise en place d'un Plan de déplacement des établissements scolaires (PDES). « Il s'agit simplement de savoir quelles dispositions doivent être prises pour emmener les enfants à l'école sans voiture », explique Roger Camoin, adjoint délégué à la circulation. Un plan obligatoire pour tous les établissements de plus de 250 élèves. « Il y a un an et demi nous avons organisé celui d'Aupècle, l'école de

après des parents d'élèves. « Que ce soit sur Aupècle, à Canto-Perdrix ou à Di Lorto, ils ont joué le jeu. Cela signifie bien que la sécurité aux abords des écoles interpelle. Les parents d'élèves ont conscience que d'autres solutions existent et ils y sont sensibles. »

PÉDIBUS ET TRANSPORT SCOLAIRE

À Aupècle, le PDES a conduit à la mise en place de bus à la demande et à des modifications d'horaires à certains arrêts. À Canto-Perdrix, les enjeux sont différents. « La configuration n'est pas la même, remarque Roger Camoin. Les enfants peuvent venir à pied plus facilement. Les principales difficultés sont pour ceux qui résident de l'autre côté de Francis Turcan. Le carrefour au niveau de la station Total est difficile à franchir. La deuxième

« Le pédibus a démontré que beaucoup d'enfants viennent à pied, mais il a été abandonné faute de parents accompagnateurs. »

Jonquières. C'était vraiment la panique et cela devenait dangereux malgré la présence de la police, poursuit l'adjoint. Aujourd'hui il y a encore beaucoup de véhicules mais on constate tout de même des améliorations. » Avant de proposer des mesures concrètes, la municipalité mène donc une enquête

particulière concernant les élèves de maternelle habitant à Figuerolles. Il n'y avait pas d'assistant dans le car scolaire. » Un dernier point corrigé puisque depuis quelques mois, le service des transports de l'ouest de l'étang de Berre (SMGETU) a mis en place un accompagnateur pour



Les soirs et matins, la police municipale ou les ASVP sécurisent les abords de l'école Aupècle

les tout-petits. « Quant aux passages piétons vers la station essence, nous allons améliorer la signalétique au sol et installer un point lumineux. La police municipale sera également présente chaque matin. » Concernant Di Lorto l'heure est à l'étude des questionnaires. « Nous avons terminé la phase d'enquête technique, explique Souad Khafif, agent du développement des quartiers en charge de Notre-Dame des Marins. Nous avons déjà travaillé sur les entrées et sorties de l'école suite aux remarques des parents d'élèves. Nous ferons des préconisations puis des propositions d'interventions. Ce que l'on sait déjà

c'est que nous sommes limités en terme d'aménagement. » Une autre solution, serait de relancer le pédibus. Enfin, pour les parents dont l'utilisation de la voiture est inévitable, une étude sur l'accès aux parkings situés à moins de 300 mètres des écoles concernées va être menée.

Gwladys Saucerotte

70 % des élèves du 1^{er} degré (maternelle et élémentaire) se rendent à l'école en voiture alors qu'ils habitent à moins de 1 500 m de l'établissement.

SIX RAISONS D'ADOPTER CE PLAN

Selon l'Ademe (agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie) venir à l'école à pied ou en vélo représente plusieurs avantages :

1. Cela permet aux élèves de mieux percevoir les dangers de la circulation et d'être plus autonomes dans leurs déplacements.
2. Limiter la circulation automobile aux abords des écoles participe à la réduction des émissions de polluants nocifs.
3. Les élèves empruntant un bus pédestre ou cycliste sont plus calmes et plus détendus, plus attentifs à l'apprentissage en classe. L'exercice physique favorisant la concentration
4. Les actions inscrites dans le PDES favorisent l'échange et la convivialité sur le chemin de l'école.
5. Le PDES offre l'occasion d'un travail en commun entre les sphères scolaire et familiale.
6. L'écomobilité scolaire réduit le phénomène des « parents taxis » qui accompagnent en voiture leurs enfants.



Il devrait bientôt en être de même du côté de Canto-Perdrix.

ÇA POUSSE, IMPASSE DES RAYETTES

La future résidence « Les Jardins de Claudel » sort de terre avec ses 75 nouveaux logements sociaux

C'est sur un chantier déjà bien avancé que la première pierre a symboliquement été posée. Les trois immeubles de trois étages ne sont pour l'heure que dalles de béton et murs en parpaings, mais d'ici quelques mois, le programme immobilier pourra accueillir les familles qui en auront fait la demande auprès du Service logement de la Ville, dans des appartements allant du T2 au T4.

Au sous-sol, un parking à deux niveaux offrira 110 places de stationnement et de vastes espaces verts viendront agrémenter cette résidence dont les prestations n'auront rien à envier au secteur privé. « Aujourd'hui, le produit que nous proposons n'est plus du tout stigmatisé, explique Sandrine Bordin, présidente du directoire de Logis Méditerranée, le bailleur social. On n'est plus sur des grandes barres d'immeubles comme dans les années 80, mais sur des programmes qui

s'apparentent vraiment à la promotion privée. » Cette volonté suit celle de la municipalité qui fait de la mixité sociale le mode d'ordre de sa politique de logement. « Nous voulons pouvoir loger, dans n'importe quel quartier, partie de quartier, et n'importe quel programme immobilier, des familles dont les revenus sont divers », affirme Nathalie Lefèbre, adjointe au maire déléguée au Logement.

28 % DE LOGEMENTS SOCIAUX

Parce qu'elle a exercé maintes fois son droit de préemption, la Ville dispose d'un foncier qui lui permet, depuis de nombreuses années, de mener une politique volontariste et d'atteindre aujourd'hui près de 28 % de logements sociaux, alors que la loi SRU en impose 25 % et que bien d'autres communes en sont encore bien loin. À Martigues, les opérations immobilières foisonnent, grâce, notamment, au



© Marion Piscione

solide partenariat créé au fil des ans avec Logis Méditerranée, qui signe en tout six programmes déjà livrés ou en chantier. « Il faut dire qu'ici, ça va vite, constate Sandrine Bordin. Une fois que le projet est accepté, les choses avancent, le chantier commence. À Martigues, les élus et les services techniques ne nous imposent pas de procédures administratives d'une lourdeur excessive. » Équipée de cinq logements destinés aux personnes à mobilité réduite, et construite selon des

critères de consommations énergétiques maîtrisées, la résidence « Les jardins de Claudel » doit être livrée en avril 2017. **Marion Piscione**

65 000, c'est le nombre de demandes de logements sociaux dans le département.

28 %, c'est le taux de logements sociaux à Martigues.

LES EFFORTS DE LA CAVE COOPÉRATIVE RÉCOMPENSÉS

La cave de Saint-Julien a obtenu dix médailles dans différents concours dont celui, très réputé, du Salon de l'agriculture

« On n'en a jamais eu autant et ce n'est pas fini ! », commente Michel Daudet, le directeur de la cave coopérative de Saint-Julien regroupant une centaine de viticulteurs. Cinq

vins du millésime 2015 ont été récompensés par onze médailles différentes dans les concours auxquels ils ont été présentés. Du rosé à la clairette et du bronze

à l'or, ce dont Michel Daudet est le plus fier, ce sont les deux médailles d'argent obtenues pour le rosé AOP Coteaux d'Aix-en-Provence et le rosé IGP Bouches-du-Rhône, au prestigieux concours général agricole de Paris. Une distinction qui va permettre à la cave d'afficher sur ces bouteilles le fameux médaillon en forme de feuille de chêne.

DES RÉPERCUSSIONS SUR LES VENTES

« C'est un symbole très connu et très ancien, explique le directeur. Pour nous, c'est intéressant médiatiquement et in fine, ça peut avoir des répercussions sur les ventes, estime-t-il. L'été, les touristes qui viennent à la cave et ne connaissent pas nos

produits ont tendance à s'orienter par réflexe vers les bouteilles médaillées. » Les distributeurs partenaires sont eux aussi très friands de ce type de distinction que la cave n'avait pas obtenues depuis 2012 !

« Des efforts ont été fournis pour améliorer la qualité de nos vins, estime Michel Daudet. Nous avons une meilleure connaissance des vignes et comme nous sommes organisés en coopérative, nous avons effectué des sélections et des regroupements de parcelles "au terroir", d'une année sur l'autre. » Les évolutions techniques, comme les vendanges à la machine et de nuit pour protéger le raisin de l'oxydation, ont elles aussi contribué à ces bons résultats. Le cercle vertueux pourrait se poursuivre, en avril. Les vins de la cave coopérative participeront encore à d'autres concours, dont le fameux concours des Grands vins de Mâcon. **Caroline Lips**



© François Deléna

Les vendanges se font à la main, mais depuis plusieurs années, aussi à la machine.

NDM PREND SOIN DES MARTÉGALES

Pour la journée des droits de la femme, la Maison de quartier s'est pliée en quatre pour chouchouter les habitantes

Le temps d'un après-midi, l'ancien restaurant Di Lorto s'est transformé en institut de beauté exclusivement réservé aux femmes, à l'occasion de la journée du 8 mars dernier. C'est le bien-être et la détente qui étaient à l'honneur pour cette première édition. Ainsi les habitantes ont pu tour à tour tester les talents des élèves de l'école de coiffure, se faire manucurer ou encore relaxer au stand de réflexologie palmaire. Et le succès fut au rendez-vous. « C'est important de marquer ce jour-là, explique Sandrine Afolabi, la directrice de la Maison de quartier. Nous cherchions une idée originale et sympa. L'année dernière c'était plutôt sportif avec un tournoi de basket féminin. Là,

nous avons voulu autre chose, avec des stands, des tables rondes mais aussi des endroits pour se retrouver, discuter. Nous avons aussi tenu à mettre en place une garderie. »

Tandis que les plus sportives s'orientaient vers la zumba et le renforcement musculaire, des cours spécialement offerts ce jour-là, d'autres participaient à des tables rondes menées par l'espace santé et l'ADDAP 13 (Association départementale pour le développement des actions de prévention). « C'est une très bonne initiative, estiment Françoise et Germaine, deux participantes. C'est convivial, c'est intergénérationnel. C'est vraiment agréable que jeunes et personnes plus âgées se rencontrent. On partage beaucoup



© Frédéric Munos

Les habitantes de NDM se sont fait chouchouter le temps d'un après-midi détente et bien-être.

de choses. On en apprend aussi. Et puis, on a récolté quelques bons plans, comme l'école de coiffure, ou encore les coordonnées de la manucure. C'est la première fois que j'en faisais une », confie Françoise en montrant ses ongles peints.

LA FEMME ET LA PUB

Cependant, la manifestation n'en a pas oublié non plus l'essence même de cette journée, à savoir la défense des droits de toutes les femmes. Une exposition intitulée « La femme et la publicité », visait ainsi à remettre en question les

préjugés sexistes auxquelles est confrontée, aujourd'hui encore, la gent féminine. Enfin, au terme de cet après-midi pas tout à fait comme les autres, les habitantes ont assisté à un concert « au féminin » spécialement prévu pour elles. « On espère sincèrement qu'il y aura une seconde édition », concluent Françoise et Germaine. **Gwladys Saucerotte**

PARTIR UN JOUR...

La buvette était tenue par des bénévoles de la Maison de quartier. Toutes avaient confectionné des gâteaux « maison ». Le bénéfice engrangé servira notamment, à financer un projet de voyage à la Toussaint. Destination Lyon ou Paris ; les voyageuses n'ont pas encore décidé.

Le printemps est arrivé !
Pensez à la déco
extérieure

Votre partenaire carrelage

www.designandeco.fr

DESIGN
ANDECO

04 42 42 07 67
designandeco@orange.fr

Rue de Courtine - ZAC des Étangs - Saint-Mitre-les-Remparts

LES PLATANES PRÉFÈRENT L'EAU DOUCE

Ils n'étaient pas atteints par la maladie mortelle du chancre coloré, mais les platanes de la place de la Libération dans L'île ont, cependant, dû être remplacés

Les « platanes » centenaires qui bordaient la place ne se sont jamais très bien portés et la majorité d'entre eux ont été abattus au moment de la réfection de ce lieu central de L'île. C'est qu'ils préfèrent l'eau douce, comme l'explique Didier Vidal, directeur du service des Espaces verts : « Cet arbre méditerranéen résiste très bien à la sécheresse mais il pousse tout de même mieux avec de l'eau, comme, par exemple, dans le Vaucluse. Le long de la Sorgue, il y a nombre de très beaux platanes les pieds dans l'eau mais, ici, des remontées salines empêchent un fort développement ». Seuls les quatre platanes qui entouraient la fontaine ont résisté plus longtemps, les deux ultimes survivants ne sont morts que cette année. Ils avaient sans doute longtemps bénéficié des

fuites d'eau du bassin, avant sa réfection. Le dernier a été remplacé fin février, ce que n'a pas manqué de remarquer Coralie, jeune habitante de L'île : « Je suis déjà nostalgique de l'ombre fournie par ces arbres et de la belle touche graphique qu'ils apportaient au lieu, surtout à l'heure du couchant. »

RÉSISTER AU SEL ET AU CHANCRE

Ces beaux centenaires, qui se sont éteints à petit feu, ont donc subi le même sort que les précédents, remplacés lors du chantier de la place en 2012. « Une nouvelle génération a été plantée avec moult précautions, précise le directeur des espaces verts, des trous beaucoup plus importants ont été creusés, débarrassés de la roche et comblés avec une terre de



© François Délima

Le dernier platane centenaire remplacé par une jeune pousse, place de la Libération à L'île.

« Chaque année, une centaine d'arbres sont remplacés sur l'ensemble de la ville. »

grande qualité. Ces jeunes platanes peuvent pousser dans de meilleures conditions. » De plus, il s'agit d'une nouvelle variété résistante

au chancre coloré, créée par l'INRA, l'Institut national de la recherche agronomique. « Elle résiste à la maladie mais nous prenons cependant une précaution supplémentaire lors des tailles et des élagages, explique encore Didier Vidal. Nous désinfectons les outils entre chaque arbre et évitons les plaies trop importantes. »

À Martigues, seuls les platanes de l'avenue Pasteur ont été décimés par le champignon cryptogamique qui s'introduit par les plaies de taille. Plantés en long alignement, comme c'était le cas à Jonquières, les végétaux, au fil du temps, entremêlent leurs racines jusqu'à se souder et échanger la sève infectée. La lente propagation du chancre coloré est alors irréversible. Fort heureusement, à ce jour, aucun autre foyer de la maladie ne s'est développé dans la ville. Fabienne Verpalen



© François Délima

7 000 arbres vivent sur l'espace urbain communal, dont 825 platanes.

LES MALADIES DU PLATANE

Trois autres maladies, non mortelles, attaquent les platanes provençaux. Leurs feuilles souffrent à cause de l'oïdium, de l'anthracnose et du tigre, appelé aussi « punaise réticulée du platane ».

ET LES PALMIERS?

26 palmiers contaminés, eux, par le papillon Paysandia Archon ont été remplacés par six autres variétés d'arbres avenue Louis Sammut à Ferrières, près de l'Hôtel de Ville.

LA CHORALE SE PRÉPARE

Les choristes de Lavéra sont en pleine répétition pour le concert du 23 avril. Tout le monde est invité

C'est dans le prestigieux cadre de la chapelle de l'Annonciade que les choristes de Lavéra se produiront samedi 23 avril prochain avec deux autres chœurs, l'ensemble *Nuances de Miramas* et l'atelier pour adultes du conservatoire Pablo Picasso. Au total ce sont quatre-vingt choristes qui promettent un joli moment

d'émotions. « *La chapelle de l'Annonciade est le lieu parfait*, estime Anne-Claire de Boysson, chef de chœur *Variation*, la chorale de Lavéra. *C'est propice à ce genre de concert. L'acoustique est parfaite, il n'y a pas besoin de sonorisation et cela met bien en valeur les voix.* » Le spectacle commencera par une déambulation

suivie du concert. Dès lors chaque chorale invitée présentera durant une vingtaine de minutes son répertoire. « *À Lavéra nous n'avons pas vraiment de spécificité*, poursuit la musicienne. *Nous interprétons aussi bien du classique que de la variété ou des chants traditionnels.* » Sous les décors fraîchement rénovés de la chapelle, les spectateurs pourront alors entendre *Les cornichons* de Nino Ferrer, des chants populaires du Brésil ou encore *Here's to you* d'Ennio Morricone.

« *Nous ne sommes pas du tout stressées par ce concert*, annoncent Liliane et Monique, deux sopranos. *C'est très*

agréable de chanter en public. Puis à Lavéra nous avons l'habitude puisque nous avons déjà chanté au Renoir, à Sausset, à Gréoux-les-bains. » « *On aime participer à des moments festifs*, affirme René, basse. *On chante pour la bonne cause. On vient déjà volontiers le lundi soir, mais avec la perspective du concert cela donne une motivation supplémentaire. On a envie de s'investir davantage.* » Et en effet, la motivation est bien au rendez-vous le lundi soir, soir de répétition. La salle de la Maison de quartier affiche complet. « *C'est un moment de détente, concluent les deux chanteuses. C'est agréable, convivial, on est nombreux, bref on est heureux que l'on chante bien ou mal.* » **Gwladys Saucerotte**

Réservation au 04 42 81 11 11.

LE MOT DE...

Anne-Claire de Boysson

« *Le chœur Variation est ouvert à tous...*

Et pas seulement à ceux et celles qui savent chanter. D'ailleurs tout le monde sait chanter, c'est juste un exercice de l'oreille interne. Il faut simplement en avoir envie. Je ne suis pas professeur de chant, je suis chef de chœur. La différence c'est que je suis là pour unir les voix sur une volonté commune : celle de se faire plaisir. J'accompagne les choristes à la guitare même si mon instrument de prédilection c'est le clavecin. »



© Françoise Déféra

CENTRE FUNÉRAIRE MUNICIPAL DE LA VILLE DE MARTIGUES

LA RÉGIE MUNICIPALE DES POMPES FUNÈRES

- Organisation des obsèques
- Transport de corps avant et après mise en bière
- Chambre funéraire et soins
- Inhumation ou crémation
- Contrat obsèques
- Articles funéraires

La Ville de Martigues a fait le choix de maintenir et défendre un service public funéraire de qualité, personnalisé et accessible à tous.

LA RÉGIE MUNICIPALE DU CRÉMATORIUM

- Réalisation d'un hommage personnalisé
- Organisation de la cérémonie (salle omniculture/150 personnes)
- Une écoute et une disponibilité des maîtres de cérémonie
- 6 salons funéraires permettant un recueillement personnalisé
- La gestion et le suivi des cendres du défunt



Notre personnel, à votre écoute, vous accueille dans nos locaux
Du lundi au vendredi de 8 h 30 à 12 h et de 13 h 30 à 19 h

Le week-end et jours fériés de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h



SERVICE FUNÉRAIRE MUNICIPAL
Tél. : 04 42 41 62 50

Quartier de Réveilla - Chemin de Château Perrin - MARTIGUES
courriel : funeraire@ville-martigues.fr
habilitation 15.13.113

UN TROU À LA SÉCU



Un drôle de chantier a démarré dans le bâtiment de la Sécurité sociale, à Ferrières, fermé depuis novembre pour cause de travaux. Les archéologues ont creusé une tranchée dans le sol afin de réaliser des fouilles préventives notamment pour y chercher des traces d'un cimetière dit « de catastrophe ». C'est ce qu'avance l'une d'entre eux, Hélène Marino, qui l'été 2013, avait découvert à quelques mètres du bâtiment (de l'autre côté de l'avenue du président Kennedy) les restes d'un charnier datant de l'été 1854 où une épidémie de choléra avait fait 150 victimes. S.A.

RECTIFICATIF CONCERNANT LA GRATUITÉ POUR LES PERSONNES À MOBILITÉ RÉDUITE

Dans le magazine du mois de février, nous avons abordé le thème du stationnement pour les personnes à mobilité réduite. L'article faisait mention d'un arrêté municipal adopté, en décembre dernier, qui rendait gratuit le stationnement aux personnes à mobilité réduite dans le centre-ville. Pour bénéficier de cette gratuité, les personnes doivent être détentrices de la carte européenne de stationnement et non, comme nous l'avons écrit, de la carte d'invalidité. Cette mesure s'applique aux personnes ne pouvant pas se déplacer par leurs propres moyens ou ne pouvant pas marcher plus de deux cents mètres. S.A.

ET LA LUMIÈRE FUT...



Depuis la fin du mois de novembre, un important chantier de réfection de l'éclairage public a été engagé dans les trois quartiers de l'hyper centre.

Terminé en mars, il a consisté à changer tous les points lumineux fonctionnant au mercure (candélabres, lanternes, réverbères) par d'autres dispositifs comme des lampes à LED, à iodures métalliques ou à sodium, plus efficaces et ayant une meilleure stabilité dans le temps. S.A.

LE MARCHÉ DES PRODUCTEURS REVIENT À FERRIÈRES



Il s'était interrompu pendant l'hiver, le marché paysan de Ferrières reprend du service, tous les mardis dès le 5 avril et jusqu'au 25 octobre. La première édition, démarrée l'été dernier, avait été plébiscitée tant par les producteurs, que par les consommateurs et les commerçants du quartier, ravis de voir la place Jean Jaurès et la rue Jean Roque animées le mardi soir. Les horaires sont plus étendus (de 16 h à 19 h et jusqu'à 20 h pendant les deux mois d'été) et de nouveaux stands font leur apparition : fromages de chèvre, volailles, confitures artisanales et peut-être même des coquillages et du vin... Autre nouveauté : des animations seront organisées une à deux fois par mois, telles que des dégustations ou des tombolas. C.L.

LE PONT DE LA RUE DE LA RÉPUBLIQUE EST-IL ASSEZ SOLIDE ?



C'est la question à laquelle les services techniques de la Ville ont tenté de répondre. Après repérage de points de corrosion sur le pont ouvert à la circulation automobile, des tests de solidité ont été réalisés, le mois dernier. Comment ? En plaçant sur le pont un camion chargé de blocs en béton, dont le poids total

peut atteindre jusqu'à 6 tonnes, et en observant comment l'ouvrage se déforme, si les matériaux sont assez élastique. Le pont est en fait composé d'une voûte de pierre d'origine, datant de 1844, et de deux passerelles métalliques sur les côtés où circulent les piétons, installées dans les années 50. Ce sont ces dernières qui souffrent le plus de la corrosion. Les premiers résultats de ces tests montrent que le pont s'est bien comporté. Mais il faudra attendre les conclusions finales pour savoir si des travaux de consolidation doivent être envisagés. Le pont donnant sur le célèbre Miroir aux oiseaux a subi de nombreux aménagements au cours de son histoire. Et comme tout le quartier de L'île, il devra lui aussi subir les assauts des cars de touristes et d'artistes lors du Festival de Martigues cet été. C.L.

PÂQUES AUX TROIS TOURS



Comme l'an dernier, les commerçants des Trois Tours, dans le quartier de Canto-Perdrix, ont organisé un concours de dessins sur œufs qu'ils ont distribués auparavant. Ils doivent nommer, le 18 avril, les trois plus beaux œufs de cette épreuve tournée vers les enfants. En récompense, un œuf de Pâques en chocolat et deux places de bowling sont offertes aux gagnants. Les commerçants distribueront aussi des roses le 29 mai, jour de la fête des mères. Les animations qu'ils prévoient ne s'arrêtent pas là puisque le 11 juin il y aura une exposition de peintres martégaux, sur la place. M.M.

LA TÊTE ET LES JAMBES

Les Maisons de Lavéra, Carro, Jonquières/Boudème et Saint-Pierre/Saint-Julien organisent, le samedi 9 avril, un grand jeu : La tête et les jambes. La compétition est ouverte à tous, à partir de 7 ans. Le but étant de se dégourdir les jambes et de tester ses connais-

sances sur le littoral martégau. Le jeu débutera à 9 h, suivra un apéritif offert par les Maisons de quartier. Pour finir une balade de la boucle botanique sera proposée à partir de 13 h 30. S.A.

Renseignements et inscriptions au :
04 42 81 11 11 - lavera@wanadoo.fr

LA BASE NAUTIQUE S'AGRANDIT

D'ici quelques mois, la base nautique de Tholon sera dotée d'un tout nouveau bâtiment comportant un espace accueil, trois bureaux ainsi qu'une salle de classe de 56 m². Cette extension sera reliée au bâtiment existant par l'intermédiaire d'un sas pour une superficie totale de 120 m². Montant estimé des travaux : 290 000 euros. G.S.

UN SKATE PARC À FIGUEROLLES

Lors du dernier conseil municipal a été voté le projet sur le skate parc du quartier de Figuerolles. La structure d'environ 1000 m² devrait voir le jour du côté du parc de la Tortue d'ici la fin du premier semestre 2016. Les travaux, eux, ne devraient pas excéder trois mois pour un montant compris entre 320 et 350 000 euros. Il s'agira d'un parc nouvelle génération composé de ledges, curbs, mini rampe et nombreux autres éléments au noms techniques que les amateurs de glisse reconnaîtront. G.S.

GO RUN FOR FUN



Les 28 et 29 avril prochain, le parc de Figuerolles accueillera la seconde édition de la manifestation « Go run for fun » (courir pour le plaisir). Il s'agit d'une course à pied à travers le parc organisée par Ineos pour les élèves des classes primaires des écoles de Martigues. Au total sur les deux jours, plus de 1700 enfants participeront à cette activité ludique et physique. Les familles pourront applaudir les jeunes sportifs à partir de 15 h. G.S.

BOUTURES ET PLANTATIONS

La 5^e bourse aux plantes se tiendra sur la plage des Laurons le 24 avril, de 9 h à 17 h. Troc, échanges et bons conseils

« C'est devenu une tradition », résume Sylvestre Puech du Comité d'intérêt de quartier des Laurons. Tous les ans à la fin du mois d'avril, une vingtaine de bénévoles se mobilise pour organiser une bourse aux plantes, en plein air sur la plage. Cette 5^e édition revêt pourtant un caractère particulier avec le décès brutal de deux membres du CIQ, très actifs dans

l'organisation de cette fête : Michelle Quille et Liliane Patris.

La bourse aux plantes leur survit et leur rend hommage, toujours sur le même principe. Le président de l'association, René Guigue, insiste : « C'est une manifestation non commerciale, basée sur la générosité. Pendant toute la journée, les gens peuvent apporter des boutures, des semis, des graines,

des plants, des pots, des livres ou même des outils à échanger ou à offrir. »

Et visiblement, la formule séduit. L'année dernière, près de 300 personnes, de Martigues ou d'ailleurs, se sont déplacées pour venir troquer ou simplement récolter des conseils auprès des nombreux professionnels ou passionnés invités. Les Espaces verts de la Ville seront bien évidemment de la partie, comme les ambassadeurs du tri qui rappelleront les bons gestes à adopter en matière de recyclage et l'enseigne Botanic qui répondra aux questions concernant l'entretien du jardin.

DE NOUVEAUX STANDS FLEURISSENT

Plusieurs associations remettent le couvert : les « Croqueurs de pommes », spécialistes des techniques de greffe sur les arbres fruitiers, l'association pour le maintien de l'agriculture paysanne (AMAP), la Société de protection de la nature et de l'environnement (SPNE) ou encore le Comité communal des feux et forêts (CCFF). Un naturopathe prodiguera également ses précieux conseils en matière d'alimentation, d'hygiène de vie et de bien-être, notamment par l'utilisation des fleurs de Bach.

De nouveaux stands fleurissent cette année avec « Méditerranée cactus & succulentes », rassemblant les

amateurs de cactées et autres plantes grasses, ou *Alternatiba*, mouvement populaire altermondialiste porté sur les questions du réchauffement climatique. N'oublions pas les animations proposées tout au long de la journée : atelier de composition florale, promenades autour des plantes locales et de leur histoire, balades en poney et autres activités de pêche et de promenades en mer avec la Société nautique des Laurons. Et pour les petits creux, des encas seront préparés par les cuisinières bénévoles, suivant l'inspiration du jour... **Caroline Lips**

LE BLOG RELANCÉ

Le blog du CIQ des Laurons vient d'être relancé. Vous pouvez y retrouver les différents comptes-rendus des réunions, assemblées et commissions auxquelles le Comité d'intérêt de quartier participe, les actualités des Laurons ou encore les photos des rendez-vous festifs comme la fête des coquillages. Les buts de l'association sont la défense des intérêts du quartier, les actions envers les industriels et les relations avec la municipalité.

CIQ des Laurons : 06 70 57 38 44
<http://leblogdeslaurons.blogspot.fr/>



La manifestation, non commerciale, est basée sur le partage et la générosité des participants.



Lionel ROCHE
audioprothésiste DE
spécialiste de l'audition



AUDITION CONSEIL

le spécialiste de la correction auditive depuis 18 ans sur Martigues

Les espaces Audition Conseil sont dédiés à l'amélioration du sens de l'ouïe. À la fois technologiques et modernes, chaleureux et confortables, ils privilégient l'accueil personnalisé : votre audition mérite un service sur mesure qui reflète qualité et bien-être. Vous aurez l'expertise de professionnels de l'audition et le choix dans les dernières innovations en matière d'aides auditives numériques.

Une baisse d'audition ? Demandez conseil à votre médecin ORL et venez vous informer auprès de votre audioprothésiste Audition Conseil. Aujourd'hui, il existe des solutions à la fois performantes et discrètes avec des appareils efficaces, de haute qualité technique et qui offrent un excellent rapport qualité/prix.

Prenez rendez-vous pour découvrir les nouvelles solutions pour mieux entendre

MARTIGUES - L'ÎLE Tél. 04 42 80 56 35
18, quai Jean-Baptiste Kléber

ouvert du lundi au vendredi de 8 h 30 à 12 h 30 et de 14 h à 18 h 30
et sur rendez-vous le samedi matin de 9 h à 12 h

**TEST
GRATUIT**
de votre
audition ⁽¹⁾

**ESSAI
GRATUIT
CHEZ VOUS**
d'une solution
auditive ⁽²⁾

**satisfait
ou
échangé ⁽³⁾**

règlement
jusqu'à
10 FOIS
SANS FRAIS ⁽³⁾

(1) test non médical (2) sur prescription médicale ORL (3) voir conditions en magasin

UN CIRQUE À LA MAISON

Durant trois semaines un cirque s'est installé à Mas de Pouane. Non seulement pour donner spectacle, mais pour vivre et créer avec les habitants

Approchez bonnes gens, venez voir les baladins, ils sont là, au pied de l'immeuble, ils vous invitent à manger et rire ! L'appel pourrait être lancé dans un vieux film ou une pièce de théâtre, mais non : c'est à Mas de Pouane que ça s'est passé, au mois de mars.

Ils arrivent le 4 mars et montent leur petit chapiteau en bois entre les immeubles. Ils, ce sont les artistes du cirque Hulon, fondé

par Jacques Hulon, qui sillonne les routes d'Europe depuis près de 40 années. Pourquoi sont-ils ici ? « C'est une proposition que nous avons faite », explique Aurélie Lopez de la compagnie Nickel Chrome. *L'idée était de mettre en place une résidence d'artistes dans le quartier, de manière à ce que les gens du cirque vivent aux côtés des habitants, qu'ils se rencontrent et échangent. L'idée, c'est le partage. Nickel Chrome est*

co-organisateur de cette opération avec le service Culturel de la Ville et la Maison de quartier Méli. » Une proposition qui en a séduit plus d'un : « J'ai adoré cette initiative », dit Patrick Cravéro, président du Conseil de quartier. Faire venir un cirque dans un quartier populaire, construire un spectacle avec les habitants, et gratuitement, c'est formidable ». Car le cirque Hulon est resté jusqu'au 25 mars, avec entretemps des ateliers proposés aux enfants, aux adultes, des jeux et des repas communs.

DES PÂTES SOUS CHAPITEAU

Les volontaires ont même fabriqué des pâtes fraîches pour un repas partagé, sous le chapiteau, guidés par une artiste italienne : « Je fais de la musique, de la comédie, mais aussi

des pâtes, comme mes parents me l'ont appris, raconte Lucia. C'est la première fois qu'on se mêle de cette façon aux habitants, le contact est super, on est très bien, ici ».

Marie, habitante, fait écho à ces paroles : « Je n'avais jamais fait de pâtes à la main, c'est amusant. C'est une bonne chose ce cirque dans le quartier, les enfants sont contents et nous aussi. Ça égaie un peu notre quartier, il fallait quelque chose comme ça pour le faire revivre. Tout le monde est venu voir ce cirque ». Jean-Noël lui, est un habitué des activités de la Maison Méli, on le voit souvent au jardin partagé, mais cette expérience est une nouveauté : « Non, le cirque, d'habitude je n'y vais pas. Mais c'est lui qui est venu à nous, et le premier spectacle m'a vraiment plu. C'est bien d'avoir installé le chapiteau ici, ça fait sortir un peu les gens de chez eux ». Le directeur de la Maison Méli, Guillaume Bioud, trouve à cette initiative un petit côté nomade : « L'idée que les artistes vivent ici durant quelques jours et qu'ils y installent leurs roulottes a une résonance avec une actualité qui nous va bien : c'est l'idée de vivre ensemble. Plus encore : associer les habitants à la création d'un spectacle. Le 23 mars les

« Faire venir l'art à Mas de Pouane, c'est proposer une autre manière de voir le monde. »

26

c'est le nombre de jours qu'ont passé les artistes du Circ'Hulon dans le quartier de Mas de Pouane.





L'atelier fabrication de pâtes a permis un bel échange entre artistes et habitants. Hommes, femmes et enfants y ont pris grand plaisir et cela s'est prolongé avec un repas partagé.



artistes vont présenter leur spectacle de sortie de résidence, un spectacle qu'ils auront imaginé durant leur séjour ici, en coopération avec les habitants ».

Christine, une autre habitante, aime cette idée de faire les choses ensemble : « Ça nous permet de sortir un peu, de rencontrer des gens en s'amusant, comme faire les pâtes pour un repas partagé. Ça permet de voir autre chose ».

Les ateliers se succèdent, les enfants s'initient au jonglage, apprennent les premières bases pour s'exprimer sur une piste : « L'objet est un point de départ pour que le corps se mette en mouvement, on fait apparaître la créativité des enfants avec des balles par exemple. Connaître l'objet, sentir son poids, évoluer dans l'espace proche, entrer en relation avec les autres dans le mouvement, avec des balles, c'est un jeu mais peut-être plus », explique Lucia.



nouvelle expérience. Avec les ateliers s'est instauré un véritable échange avec ceux du quartier. Dans les autres résidences que nous avons connues, on ne faisait que travailler ». Pour l'adjoint à la Culture, Florian Salazar Martin, l'expérience pourrait se renouveler : « Proposer une résidence longue comme celle-ci, associer les habitants à une création, c'est un type d'initiative à

développer. Je crois que c'est vraiment utile à la vie d'un quartier. Faire venir la culture, l'art à Mas de Pouane, c'est proposer une autre manière de voir le monde. Cela permet toutes sortes de passations, c'est quelque chose qui nous ressemble, à Martigues. C'est l'art populaire par excellence ». **Michel Maisonneuve**

INTERVIEW DE...

Jacques Hulon, directeur du Circ'Hulon et Antoine Hulon

Jacques, depuis combien de temps existe votre cirque ?

Depuis 1981. J'ai commencé avec la maman d'Antoine, mon fils. On est partis sur les routes, un peu partout. On travaillait 120 spectacles par an, en plein air, avec un petit gradin, une remorque, un camion. On restait dans les villages un jour ou deux, on jouait à la recette, on passait le chapeau. On a vécu en Italie pendant sept ans, puis on est allé en Pologne, on a même été le premier cirque qui a voyagé en Lettonie.

Vous avez toujours fait ce métier ?

Autrefois j'étais trapéziste au cirque Gruss. Puis j'ai décidé de tenter l'aventure en fondant mon petit cirque. Antoine est né et a grandi pendant nos pérégrinations. C'est un enfant de la balle au plus beau sens du terme.

Antoine, comment est-ce de grandir dans un cirque ?

C'est magnifique. Si c'était à refaire, je le referai. C'est une très belle expérience de vie. Ici, en particulier, le contact que nous avons eu avec les habitants est un vrai encouragement.

Et demain où serez-vous ?

Nous repartons vers d'autres résidences, qui malheureusement ne proposeront pas autant d'échanges. Puis nous rentrerons chez nous, dans le Tarn.

L'ART POPULAIRE PAR EXCELLENCE

Les habitués du foyer Moulet, proche du chapiteau, se mêlent aussi aux artistes, ou simplement observent ces va-et-vient inhabituels : « Ici, au foyer, on aime le cirque. On a même organisé des petits spectacles avec nos anciens, autant dire qu'on est très content de participer », dit Ghislaine Detrois, la directrice. Jacques et son fils Antoine ont traversé l'Italie, les pays de l'Est et la France du Nord au Sud avec leur petit chapiteau, mais c'est la première fois qu'ils partagent à ce point leur quotidien avec les habitants : « Pour nous c'est aussi une



Le mercredi après-midi, l'atelier de découverte a rassemblé une vingtaine de jeunes du quartier.

VIVRE LES TEMPS FORTS ENSEMBLE

Reflets



© François Deléna

Du beau, du bon et du bio

Le 3^e Salon 100 % nature à La Halle a fait des heureux. Produits de beauté, alimentation, mode, jardinage, médecine douce, livres... « On a envie de tout acheter », disaient certains

LE LIEN FAMILIAL EN BALANCE

Le théâtre des Salins a organisé un atelier de cirque parents-enfants dans le cadre du spectacle « Extension »

C'est dans le grand studio de danse, tout en haut du théâtre, que les circassiens de la compagnie Inextremiste ont accueilli les six binômes, pendant près de deux heures. Des mamans, des papas et même une grand-mère, accompagnés de leurs petits, qui ont mis à l'épreuve leur sens de l'équilibre, leur capacité à lâcher prise, à être à

l'écoute de leur enfant et à lui faire confiance. Tout au long de sa saison, la scène nationale martégaie propose ce type de mini stages au jeune public, accompagné d'un adulte. « Ça leur permet de se mettre dans l'ambiance du spectacle, avant d'aller le voir sur scène, d'aller un peu plus loin en partageant l'univers des artistes, explique Bastien Gueriot,



L'un des exercices consistait à passer sous une corde en mouvement, sans la toucher.

UN ATELIER DE MARIONNETTES

Le prochain atelier parents-enfants, organisé par le théâtre des Salins, se tiendra le samedi 30 avril, à la maison de Carro. Un stage d'initiation aux marionnettes à gaine (dans lesquelles on met les doigts) autour du spectacle « L'homme qui plantait des arbres », d'après l'œuvre de Jean Giono. Rendez-vous à la Maison de Carro, de 10 h 30 à 12 h avec la Cie Arketal. Au programme : échauffement, jeu théâtral et avec un objet, rencontre entre deux personnages et une surprise pour la fin... À la fin de l'atelier, tous les participants déjeuneront ensemble avant de prendre la direction du théâtre des Salins pour voir le spectacle à 15 h. Atelier à partir de 7 ans (5€/personne), inscriptions au 04 42 49 02 01 ou sur administration@les-salins.net



Quand l'équilibre de l'un, ici la grand-mère, dépend aussi de celui de l'enfant.

attaché aux relations publiques des Salins. Pour les parents, c'est un moment de partage privilégié avec leur enfant car cet atelier les pousse à tester leur lien familial. »

COMME DANS LE SPECTACLE

D'abord de simples marches ou courses l'un vers l'autre, les yeux ouverts puis fermés, les participants sont progressivement passés à des exercices plus périlleux

voir comment des gens qui ont déjà des liens bien établis dans la vie se retrouvent là à égalité, prennent un nouveau départ. Du coup la relation en devient différente, souligne le directeur artistique de la compagnie Inextremiste, Yann Ecauvre. Dans le duo grand-parent et petit enfant, il y a quelqu'un de très jeune, très léger et à côté quelqu'un de très fragile et beaucoup plus lourd. Se retrouver ensemble sur un même exercice de cirque, je trouve

« C'est un atelier très ludique, très intéressant et amusant, autant pour les parents ou grands-parents que pour les enfants. Il y a une histoire de confiance, il faut aller jusqu'au bout de soi-même et ça crée un lien supplémentaire. » Éliane, grand-mère de Mado

comme circuler sous une corde en mouvement sans la toucher, seul ou par « couple », avant de finir par un travail d'équilibre sur une planche de bois disposée sur une bonbonne de gaz, comme dans le spectacle ! « C'est agréable, on sent l'intérieur de son corps et celui de l'autre, confiait Amandine, venue avec sa fille Selma. C'est un bon moment qui à mon avis rapproche plus que d'autres activités ou d'autres sports. »

Quand l'équilibre de l'un dépend de l'autre, tous les codes familiaux se bousculent. « Ce qui est intéressant dans ce type d'expérience, c'est de

ça particulièrement intéressant. » La petite Mado était justement accompagnée de son intrépide mamie Éliane, lors de l'atelier : « J'ai passé un bon moment avec elle et j'aimerais bien recommencer », lâchait-elle.

Vœu exaucé ! Dès le lendemain, à l'issue du spectacle auxquels tous les participants de l'atelier ont assisté, les artistes ont proposé à leurs apprentis acrobates dispersés dans les gradins de monter sur scène pour montrer à tous les spectateurs un aperçu de leurs talents familiaux.

Caroline Lips

UNE NOUVELLE DISCIPLINE AU CVM

La section plongée du Cercle de voile de Martigues lance la plongée sportive en piscine

Après la voile, le kayak et tous les autres loisirs nautiques que propose le Cercle de voile de Martigues, c'est la section plongée qui se voit enrichie d'une nouvelle discipline : la PSP, la Plongée sportive en piscine. Les entraînements se déroulent le samedi soir dans le grand bassin de la piscine municipale, et l'activité se pratique sous l'eau. Six plongeurs harnachés comme pour aller en mer réalisent des exercices mêlant aisance aquatique, vitesse, dextérité : « *Ce qui manquait dans la commission plongée en scaphandre, c'est l'émulation sportive, assure Jean-François Gosset, responsable de section. C'est vraiment un complément pour le plongeur. Cette discipline permet de lier deux univers, celui de la plongée en bouteille et de la compétition. Nous réalisons des*

exercices que l'on ne peut pas faire en milieu naturel, c'est incompatible ». Si la Fédération française de plongée a lancé cette nouvelle discipline il y a près de cinq ans, à Martigues, la PSP a été adoptée en octobre dernier. Pour la pratiquer, il faut être licencié à la FFESSM, donc être suffisamment initié, avoir le niveau 1 pour les adultes et le Plongeur d'or pour les plus de quatorze ans (douze ans avec une dérogation).

« LUDIQUÉ ET AGRÉABLE »

En mars dernier, la section PSP a présenté trois de ses plongeurs au championnat régional à Nîmes. La compétition comportait quatre épreuves : 100 m immersion, à savoir parcourir 100 mètres le plus vite

possible. L'épreuve suivante est celle du scaphandre nocturne. Elle consiste à ramasser des objets immergés dans un périmètre de 4 mètres en un minimum de temps. Il y a aussi le 200 décapelage, c'est-à-dire franchir 200 mètres en alternant les déplacements en apnée et en bouteille. La dernière épreuve consistait à parcourir une distance de 25 mètres afin de récupérer un objet, puis gonfler un parachute pour le remonter à la surface : « *Cela rend la plongée ludique et agréable, conclut Jean-François Gosset C'est notre objectif à chaque séance* ». **Soazic André**

Cercle de voile de Martigues, 18 bd Tourret de Vallier - www.cvmartigues.net club@cvmartigues.net

Tél : 04 42 80 12 94

« La plongée sportive ne peut pas se pratiquer en pleine mer. »

Les entraînements ont lieu à la piscine, le samedi soir de 18 h 30 à 19 h 45.



PORTRAIT UN AMÉRICAIN À MARTIGUES



© Frédéric Muros

Il parle un français quasi parfait. Juste ce qu'il faut d'accent américain pour faire craquer les filles. Dylan Autran a débarqué à Martigues en décembre pour intégrer l'équipe du FCM qui évolue en championnat de France Amateur. C'est une nouvelle aventure pour ce Californien de 22 ans qui jusqu'ici, étudiant en langue française et en commerce international, jouait au foot en championnat à la Santa Clara university : « *Ici, il y a beaucoup plus d'opportunités footballistiques. Là-bas, le foot tend à se développer mais ce n'est pas encore ça. Il y a moins d'équipes, moins de championnats. Le foot, c'est ma passion, ma vie.* »

« MES ORIGINES »

Même si ses amis et sa famille lui manquent, il s'est bien acclimaté à cette nouvelle vie, et à cette autre façon de jouer au ballon : « *Là-bas, ils misent beaucoup sur la physique et moins sur la technique ou la vitesse. Ici, le contact entre les joueurs est plus rude. Mais je me sens bien dans cette équipe. Je pense que j'y ai ma chance.* » Né d'une maman américaine et d'un papa salonnais, Dylan connaît la France. Depuis son arrivée, il visite la région, pense s'aventurer jusqu'à Paris, et découvrir l'Espagne : « *La Californie et la Provence sont aussi belles l'une que l'autre. Je pense qu'il était temps pour moi que j'appfondisse cette autre partie de mes origines.* » **Soazic André**



60 à 75 jours, c'est la durée estimée de son périple sur l'océan

4 691 km séparent le Cap Vert de la Martinique

2,5 millions de coups de rame

LES REPAS

Par précaution, Nicolas Jarossay et son nutritionniste ont prévu 90 jours de nourriture. Chaque sachet quotidien (il y en a six différents pour varier les repas) comprend 4 portions : du muesli pour le petit déjeuner, des repas à base de riz, de pâtes et de pommes de terre, une boîte de sardines ou de thon et pour le dessert, une mousse au chocolat ou un gâteau de riz. Pour le gras et le goût, de la charcuterie et des compléments alimentaires à base d'Oméga3. Pour l'eau, Nicolas a embarqué avec lui deux désalinisateurs.

Si Nicolas s'est entraîné sur un prototype (ci-dessus), son véritable paddle, lui (ci-dessous), est parti par container fin février direction le Cap vert.

NICOLAS JAROSSAY, À DEUX MOIS DE SES RÊVES

Le Martégal devait prendre le départ de sa traversée de l'Atlantique le 31 mars. Serein et impatient, poussé par ses soutiens, Nicolas a deux mois pour entrer dans l'histoire

Les dernières semaines de préparation avant le grand départ auront sans doute été les plus intenses. Entre conférence de presse, rendez-vous médicaux et derniers pépins administratifs, Nicolas Jarossay se rendait encore disponible pour les appels et messages d'encouragement reçus. « C'est fabuleux, j'essaie de répondre à tout le monde, au moins par une petite phrase, insistait-il. C'est grâce à eux que j'en suis là ! »

Grâce à eux qu'il ne s'est pas essouffé pendant ce long marathon de trois ans qui lui a permis de réunir toutes les conditions pour réaliser son rêve : être le premier homme à traverser l'Atlantique en stand up paddle, en solitaire et sans assistance. À quelques jours de s'envoler pour le Cap Vert, depuis lequel il devait prendre le départ le 31 mars, jour de son 39^e anniversaire, Nicolas Jarossay se disait « calme, serein et plus motivé que jamais ». Impatient, pourrait-on ajouter, de se retrouver quelques jours au calme pour se concentrer sur l'aventure de sa vie. Avant de donner

son premier coup de rame, Nicolas devait encore réceptionner au Cap Vert son paddle, envoyé par container un mois auparavant, et achever les dernières finitions. « La nuit, je me réveille à 4 heures du matin pour penser à tous les détails, au petit matériel. Je me refais sans cesse dans ma tête ce que sera ma routine... Quels seront mes faits et gestes, de quoi aurais-je besoin ? Une fois parti, si j'ai oublié quelque chose, il faudra faire sans pendant deux mois. »

HUIT HEURES DE RAME PAR JOUR

C'est le temps estimé de sa traversée, direction la Martinique, à raison de huit heures de rame par jour en moyenne. S'il pensait encore aux derniers détails, quinze jours avant de prendre la mer, c'est que Nicolas avait déjà répondu à toutes les autres problématiques auxquelles il pourrait être confronté une fois sur l'eau, aidé dans cette entreprise par des médecins, des spécialistes de la survie en conditions extrêmes, des navigateurs, des sportifs de haut niveau...



© Ulrich Richere

« Aujourd'hui, je pars parce que tous les voyants et toutes les conditions de sécurité sont au vert. C'est mon métier qui veut ça », estime le sapeur-pompier. Pour garder du jus et reposer son organisme, le sportif habitant Carro avait mis de côté l'entraînement physique les dernières semaines et même pris quelques kilos pour se construire des réserves. La météo, elle, ne s'anticipe pas. Mais Nicolas peut être sûr d'avoir le soutien de la Ville, de ses habitants et des élèves des écoles et des collègues avec qui il établira quelques contacts téléphoniques. « Ce n'est pas qu'une traversée personnelle, il y a beaucoup de monde derrière moi, conclut-il. Au milieu de l'océan, dans les moments difficiles, ça sera important de s'en souvenir. Cette aventure, elle est dédiée aux enfants malades et à l'association Rêves. »

Caroline Lips

SUIVEZ LA TRAVERSÉE

Grâce à un dispositif GPS, il est possible de localiser Nicolas Jarossay pendant son périple. Rendez-vous sur son site Internet : www.sup-transatlantique.fr Au moins une fois par semaine, les médias de Maritima vous feront vivre son défi en contactant le sportif Martégal sur son téléphone satellite. Pour les images, il faudra attendre son retour !

EXPO DES PEINTRES DE MARSEILLE SUBLIME !

Jusqu'au 5 juin, le musée Ziem propose une exposition consacrée à l'école de Marseille. Loubon, Grésy, Guigou vous en mettent plein les yeux

Avec près de quarante œuvres, la nouvelle exposition du musée Ziem donne à chacun l'opportunité de découvrir l'école de Marseille. Une école ou plus exactement un regroupement d'artistes peintres du début du XIX^e siècle, dont l'originalité – pour l'époque – était de représenter des paysages de la façon la plus réaliste possible. « À cette période on aime encore les peintures mythologiques et religieuses, explique Aurélien

réaliste et figurative représentant le quotidien d'autrefois. Ce sont donc tous ces talents que met en avant le musée Ziem à côté de sa collection permanente. « Les tableaux sont installés suivant un parcours précis, poursuit le médiateur. On suit l'évolution de l'école. On part d'Émile Loubon qui donne l'impulsion autour du paysage provençal, on constate ensuite une première évolution avec Jean-Baptiste Olive, puis on termine par Adolphe Monticelli

« L'école de Marseille est l'une des meilleures concernant la peinture figurative et réaliste. »

Gonzalez, médiateur culturel au musée Ziem. Nous avons des artistes classiques qui travaillent la couleur avec beaucoup d'aplats, de glacis. C'est le sujet qui est original. » Conduite par Émile Loubon, alors directeur de l'école des Beaux-Arts, l'école de Marseille est considérée comme l'une des meilleures en ce qui concerne la peinture

qui est parti de quelque chose de très homogène mais avec un goût prononcé pour la matière. Van Gogh cherchera d'ailleurs à le rencontrer. »

DES ŒUVRES EXPOSÉES POUR LA PREMIÈRE FOIS

L'autre particularité de cette exposition tient également aux dimensions



Les bords du Rhône, une œuvre de 6 m de Prosper Grésy présentée pour la 1^{re} fois.

des œuvres présentées. La plus impressionnante : une peinture de près de six mètres de Prosper Grésy intitulée Les bords du Rhône. « Elle est magistrale, assure Lucienne Del Furia, directrice du musée Ziem. Elle n'a jamais été montrée en public. Je tenais à ce qu'elle soit exposée. » Moins impressionnantes, mais tout aussi intéressantes, certaines œuvres au format presque de poche. « Cela vient de la pratique de ces peintres qui arpentaient le paysage provençal, poursuit Aurélien Gonzalez. Les grands formats relèvent plus du travail d'atelier. » À cela s'ajoute un fabuleux travail autour de la lumière. Certains tableaux peuvent facilement être assimilés à de la photographie. « Il y a des liens à faire avec la photo dans la mesure où elle est

contemporaine de ces tableaux-là, conclut le médiateur. Pour ces peintres, il s'agissait en quelque sorte de faire un portrait de la région. » Une région qui, au début du XIX^e siècle, connaît les prémices de l'industrialisation, poussant les peintres à célébrer le charme de la nature et du paysage dans leurs œuvres. Gwladys Saucerotte

À SAVOIR

Des animations autour de l'exposition auront lieu jusqu'en juin. Notamment des visites contées, une rando-musée et des parcours spécialement destinés aux familles. Informations au 04 42 41 39 60.

PORTRAITS LES DEUX FONT LA PAIRE

Rencontre avec Éliane Rostand et Patricia Buquet

La première se dit calme, sereine, la deuxième qui a le plus d'allant est plus agressive dans le jeu.

Ensemble, ces deux passionnées de bridge viennent d'être sacrées championnes de France dans la catégorie « Promotion dames », pour la plus grande fierté du club martégal, de sa dynamique présidente et de ses 200 membres. « C'est un grand bonheur, commente

Patricia Buquet, néanmoins il faut relativiser, c'est un jeu. Un jeu qui apprend l'humilité ; on peut gagner un jour, perdre le suivant et on n'a jamais fini d'apprendre. » La chance s'est sans doute invitée à leur table, le jour de la grande finale à Saint-Cloud, mais les deux partenaires ont mis tous les atouts de leur côté en travaillant dur, individuellement puis ensemble. Car, comme le souligne Patricia : « Le bridge est un jeu compliqué où il faut apprendre les conventions, se comprendre, avoir une bonne mémoire pour se souvenir des cartes et de la stratégie. »

UN MÊME ESPRIT DE GAGNE

Binôme de jeu depuis deux ans seulement, les amies ont eu des parcours différents avec le bridge. Éliane, 69 ans, s'est initiée en famille et pratique depuis 15 ans maintenant.

De son côté, Patricia, 57 ans, s'est sérieusement plongée dans l'art du bridge depuis 5 ans et prend encore régulièrement des cours pour rester à la page. Là où la paire se retrouve, « C'est sur le plaisir de jouer », estime Éliane, et un même esprit de gagne qu'elles ont mis à l'épreuve pour la première fois cette année. « En compétition, il faut rester concentré de 13 h à 21 h avec une toute petite pause, explique Éliane. Il faut avoir la forme ! » Rester alerte, faire travailler ses neurones, c'est ce que recherchent beaucoup de joueurs de bridge. « C'est un jeu très complet, qui aide à mieux vieillir, résume Patricia. Un sport cérébral qui demande des efforts et de la maîtrise. » Et qui gagne même certains collégiens martégaux, initiés par le club de Croix-Sainte... Caroline Lips



SECOURS POPULAIRE
FRANCAIS


PORTRAIT SANDRINE CHAUSSAT

Devenue bénévole du Secours Populaire Français il y a quinze ans, elle en a pris plus tard la présidence. Un engagement qui est au cœur de sa vie

« Il y a quinze ans, suite à un divorce, j'ai traversé un passage difficile et j'ai eu besoin de l'aide du Secours Populaire. Puis on m'a demandé si je pouvais aider à mon tour. J'ai accepté, j'ai été intégrée dans l'équipe et je m'y suis sentie bien. Je suis restée. » Paradis Saint-Roch, où se trouve le siège local du SPF, est aussi le quartier où elle vit. Ici, tout le monde la connaît. On connaît ses coups de gueule mais surtout son sourire et sa générosité. « C'est une femme au grand cœur », affirme la trésorière de l'association, Maryse Desilve, qui est aussi l'un des piliers de cette petite équipe de quinze personnes.

DE LA DEMANDE À L'ENGAGEMENT

Avignonnaise d'origine, venue à Martigues suite à son mariage, Sandrine Chaussat a baigné dans l'ambiance du militantisme très tôt et elle reste attachée aux valeurs des communistes. Mais bien qu'elle affirme : « La politique, on en fait dès qu'on se lève le matin », elle se soucie peu des discours dans son action bénévole. « On est là surtout pour s'occuper des gens. Ce qui nous importe ici, c'est de ne laisser personne partir sans rien. » Ce à quoi elle se consacre depuis quinze ans, sans pour cela se mettre en avant : « C'est grâce à l'ensemble des bénévoles que ça peut marcher. Je ne voulais pas être présidente au début, mais finalement ça ne change rien, l'essentiel est le partage ». Aller chercher les denrées alimentaires dans les grandes surfaces, trier le linge donné et surtout, accueillir, telles sont quelques unes des tâches des bénévoles du SPF. « Un travail presque à temps plein », dit cette agent d'entretien qui, outre son boulot, passe des heures au local de Saint-Roch tout au long de la semaine pour répondre aux demandes de plus en plus nombreuses. « Il y a quelques années, on recevait une dizaine de familles lors d'une permanence ; à présent c'est plutôt une trentaine. Avant, on
« Ce qui compte aussi, c'est le contact avec les personnes qui ont besoin de nous, leur apporter de l'aide, un peu de joie. »

voyait surtout des femmes en difficulté, des adultes isolés, en chômage longue durée, maintenant on voit aussi des retraités et même des étudiants. Nous aidons à peu près deux cents familles sur Martigues, le double de ce que nous avions il y a dix ans. »

La lassitude ? Ce mot la fait sourire un peu, comme tous les bénévoles elle connaît des moments de creux, mais deux choses semblent la tenir : « L'équipe, c'est important. Il ne faut pas oublier que nous passons beaucoup de temps ensemble, pour une action qui n'est pas toujours facile, et il y a ici des gens bien, capables de soutenir les autres. Ce qui compte aussi, c'est le contact avec les personnes qui ont besoin de nous, leur apporter de l'aide, un peu de joie. On n'entre pas dans une association comme la nôtre pour juger, mais pour tenter de résoudre des problèmes. » **Michel Maisonneuve**



© Frédéric Munos

MUSIQUE, DANSE, CINÉ, SORTEZ C'EST LES PRINTEMPS

En avril, le festival Les printemps se poursuit aux quatre coins de la ville. Programmation riche et variée en perspective

Depuis un mois, les différentes structures culturelles de la ville résonnent au son Des printemps. Un festival qui fait la part belle à l'art sous toutes ses formes. « *C'est un projet transversal, explique Magali Cozzolino, la directrice du site Picasso. En s'alliant, on arrive à créer une synergie qui donne naissance à des projets. Chaque structure rencontre ainsi de nouveaux publics.* » En d'autres termes, l'objectif du festival est bien que les Martégaux poussent les portes des lieux culturels de la ville. Pour cela, la programmation se devait d'être à la hauteur, voire carrément alléchante.

C'est chose faite. Entre la masterclass de Daniel Levi, l'hommage à Philippe Decouflé ou le concert de l'harmoniciste Matthew Skoller, le mois de mars avait de quoi mettre l'eau à la bouche. « *Nous avons eu beaucoup de monde, constate la directrice. Ici par exemple à Picasso, il y a eu du public toute la journée pour l'exposition sur les tartanes. Il y a eu des scolaires, les Maisons de quartier, les enfants des nouvelles activités périscolaires et bien entendu des visiteurs.* » Même constat au cinéma Le Renoir qui a accueilli deux danseurs de la



© François Déléna

Pour Les printemps, la Maison des jeunes et de la culture a organisé, entre autres, des soirées « Carte blanche à la danse ».

troupe du chorégraphe Philippe Decouflé pour une soirée spéciale ou encore à la MJC et sa « traversée de l'intime au collectif ». Un parcours à travers la structure par-

semé de saynètes artistiques où le spectateur était amené à se poser la question de l'intimité et de sa place dans le collectif. « *C'est très agréable de travailler ici, pour Les printemps, concède Guylaine Renaud, directrice artistique de la compagnie association d'idée en résidence au conservatoire Picasso. Martigues est notre 7^e étape. Nous avons collaboré avec le conservatoire avec beaucoup d'enthousiasme et de motivation.* »

LES PRINTEMPS NE SE DÉCOUVRENT PAS D'UN FIL...

En avril, la programmation s'annonce tout autant diversifiée. Premier temps fort : l'exposition Parole de Poilus à la médiathèque où des lettres rédigées dans les tranchées ont été reprises en bandes dessinées. Suivront à partir du 15 avril les Rencontres



© Frédéric Muros



Après une masterclass avec les élèves du conservatoire Picasso,



Des concerts et des résidences d'artistes se déroulent dans différents lieux de la ville.

chorégraphiques départementales. Trois jours entièrement dédiés à la danse. Les danseurs amateurs peuvent alors montrer leur création chorégraphique à un jury de professionnels. « *Les printemps, c'est vraiment un travail mené autour et pour les amateurs, conclut Magali Cozzolino. Mais les professionnels sont aussi présents, ils sont dans l'accompagnement. Ici les artistes sont comme chez eux, surtout lorsqu'ils sont en résidence. Ils vivent ici, partagent des choses avec les gens d'ici, les techniciens, les élèves, les enseignants. D'ailleurs les masterclass se passent très bien. Ils font preuve de générosité et de bienveillance.* » **Gwladys Saucerotte**

LE MOT DE...
Lucienne Del Furia, directrice du Musée Ziem présente l'expo Loubon, Gresy, Guigou ou l'école des peintres de Marseille

« *Nous possédons des œuvres importantes et intéressantes dont certaines n'ont jamais été montrées au public. Je pense en particulier à une œuvre de six mètres de long de Prosper Gresy qui est magistrale. Tout au long de l'exposition il y aura des temps forts, notamment la nuit des musées le 21 mai. Nous serons ouverts de 14 h à 22 h, il y aura des visites, des spectacles. On ponctue également l'expo de conférences pour éclairer le contenu, que les gens comprennent ce qu'est l'école de Marseille.* »

LE MOT DE...
Géraldine Paoli, directrice artistique de la compagnie 1618 : Ti Quan

« *Ti Quan est une création musicale contemporaine. C'est une traversée de dix émotions, dix archétypes humains qui s'incorporent à chaque fois dans des éléments architecturaux comme ici aux Salins. Par conséquent le format*

n'est pas le même à chaque représentation. Se pose aussi la question de l'ailleurs. Nous avons un dispositif qui permet de voir justement ce qu'il se passe ailleurs. Lorsqu'il fait nuit chez nous, il est huit heures plus tard en Corée, cette variante du temps, la perception sont des variantes essentielles de cette traversée. »



© François Deléna



© Frédéric Munes

le chanteur Daniel Levi a donné un concert à guichet fermé.

LE PROGRAMME D'AVRIL

Cinéma : Toutes les femmes sont des aliens par la compagnie Ildi Eldi. Performance autour de la tétralogie d'Alien. Cinéma Jean Renoir le vendredi 1^{er} avril à 22 h.

Musique : Concert de chorales à la chapelle de l'Annonciade samedi 23 avril à partir de 17 h. Tchatch'n roll & musique du monde. Médiathèque Louis Aragon mardi 26 avril à 18 h 30.

Danse : Rencontres chorégraphiques départementales. Site Pablo Picasso et théâtre des Salins. Du 15 au 17 avril. Il s'agit de la première étape du cursus ouvrant les portes du titre de champion de France de danse artistique.

Conférences/rencontre : *Émile Loubon et l'école de Marseille* par Paule Brahic. Salle des conférences de l'Hôtel de Ville. Jeudi 28 avril à 18 h. *Belle époque : Le chaudron de l'Apocalypse* par Jean-Pierre Gueno. Médiathèque Aragon mardi 19 avril à 17 h 30. Rencontre avec Thomas Azuelos, auteur de la BD « Le fantôme arménien ». MJC, le jeudi 28 avril à 18 h 30.

Exposition : *Paroles de Poilus*. Médiathèque Aragon du 1^{er} au 30 avril.

Arts numériques : *Mapping* du 12 au 21 avril. Serge Meyer, artiste scénographe d'image animera deux sessions de stage qui donneront lieu à des scénographies numériques pour habiller des monuments de Martigues. Site Picasso et théâtre des Salins.

Ouvert en 2005, le parc de Figuerolles accueille, chaque année, de plus en plus de visiteurs. En 2015, ils ont été près de 300 000 à venir s'y promener. Il faut dire que cet espace naturel, de 130 hectares, a de quoi attirer les foules tant par ses paysages composés de plages et de pinèdes, que par ses loisirs : sentiers de promenade, manège, accrobranche, centre équestre, sans oublier les baraques à gourmandises.



GRAND PARC DE FIGUEROLLES



SOAZIC ANDRÉ// FRÉDÉRIC MUNOS

PORTFOLIO



ALLEZY !

Samedi 2 avril

SORTIE

MADAME BUTTERFLY

Opéra en direct de New York,
multiplexe Le Palace
18 h 55. Tél : 04 42 41 60 60

Judi 7 avril

SORTIE

VISITE GUIDÉE DE LA CHAPELLE DE L'ANNONCIADÉ

Inscription à l'Office de tourisme,
De 10 h à 11 h 30. Tél : 04 42 42 31 10
SOIRÉE DE CLÔTURE VISAGE DE VILLE
PROJECTION DE « EN CONSTRUCTION »
Documentaire de José Luis Guerin,
cinéma Jean Renoir,
20 h 30. Tél : 04 42 44 32 21

Jusqu'au 9 avril

EXPOSITION PHOTOGRAPHIQUE

« QUAND LE SOLEIL SE COUCHE ? »

De Denis Castro, hall de l'Office
de tourisme, tous les jours sauf
le dimanche. Tél : 04 42 42 31 10

Mercredi 13 avril

LECTURE DE CONTE

LE PETIT POUCE

Réservé aux 5-12 ans, avec
l'association Entrez les artistes.
Tél : 04 42 42 31 10

Dimanche 17 avril

SORTIE LA COURONNE

3^e ÉDITION DU VIDE-GRENIERS

Place du marché, de 8 h à 20 h.
Tél : 04 42 80 73 61

Samedi 23 avril

CONCERT DE CHORALE

AVEC LE CHŒUR VARIATION

Chapelle de l'Annonciade à 17 h.
Tél : 04 42 81 11 11

Mardi 19 avril

PROJECTION DE FILM

L'ACADÉMIE DES MUSES

En présence de José Luis Guerin,
cinéma Jean Renoir, 20 h 30.
Tél : 09 63 00 37 60

Dimanche 24 avril

SPORT

3^e MANCHE DU CHAMPIONNAT DE RAME TRADITIONNELLE

Dès 8 h 30, pointe sant Crist, L'île.
Tél : 06 60 52 82 86

Judi 28 avril

RENCONTRE BD

LE FANTÔME ARMÉNIEN

Rencontre avec l'auteur Thomas Azuelos,
MJC, 18 h 30. Tél : 04 42 07 05 36

Samedi 30 avril

SORTIE

ELEKTRA

Opéra en direct de New York,
Le Palace. Tél : 04 42 41 60 60

SORTIR, VOIR, AIMER

ATELIER UN STAGE QUI VA CARTONNER !



L'artiste Isabelle Hernandez propose une initiation à la fabrication de mobilier en carton. Ce stage qui se déroulera à la MJC, du 3 au 6 avril, de 9 h 30 à 12 h 30 et de 14 h à 17 h, permettra aux participants de confectionner leur propre meuble avec un résultat esthétique et fonctionnel garanti ! « Le carton est le matériel idéal pour réaliser des meubles solides et légers, non standardisés et peu coûteux, explique la plasticienne. Il s'adapte à toutes nos envies et à nos besoins. Après ce stage, vous pourrez créer votre mobilier ! » Le matériel est fourni, mais rien n'empêche d'amener des boutons de tiroirs ou du papier déco pour personnaliser votre œuvre. S.A.

MJC, bd Émile Zola
Tél : 04 42 07 05 36
mjc.martigues@wanadoo.fr

CONFÉRENCE JOURNÉES DES DAUPHINS

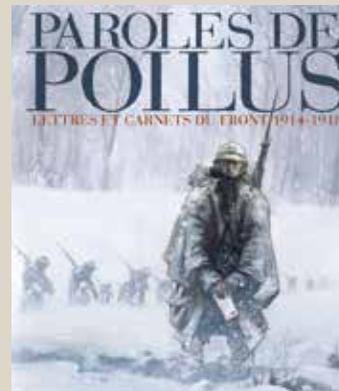
Vendredi 22 et samedi 23 avril ont lieu des journées dédiées à la relation des dauphins et des humains. Placée sous la présidence de Francine Cousteau, cette initiative du Mouvement national de lutte pour l'environnement verra se dérouler colloque et conférences. Le temps fort aura lieu samedi, de 14 h 30 à 19 h 30, à la salle Dufy de l'Office du tourisme. Une exposition sur le retour des zostères, ces herbiers marins, réalisée par Pascal Bazile, sera l'introduction d'un exposé sur les grands dauphins du golfe de Fos et du golfe du Lion, et individus sauvages au comportement familial, dits *dauphins ambassadeurs*, par le Pr Henry Augier. M.M.

SORTIE LE « GITANO » À LA HALLE



Les billets vont certainement se vendre comme des petits pains ! Le rendez-vous avec le beau et talentueux Kendji Girac est fixé ! Il sera à La Halle, le 8 octobre 2016, à 20 h. Fort de ses 900 000 exemplaires vendus en 2014 avec un premier album intitulé *Kendji*, le gagnant du télé-crochet *The Voice* (saison 3) a réattaqué une nouvelle tournée en France. Toujours très influencé par le flamenco, Kendji Girac présentera, lors de ce concert, son nouveau disque *Ensemble* qui fait déjà un carton. S.A.

EXPOSITION LES TRANCHÉES EN TEXTES ET EN IMAGES



Ils ont vécu un véritable calvaire, dans leur chair et dans leur tête. Ils avaient pour la plupart une vingtaine d'années. Les poilus ont, durant la Première guerre mondiale, écrit des lettres ou tenu des journaux intimes rédigés dans la boue des tranchées. Un certain nombre de ces textes ont

été recueillis et adaptés en bandes dessinées par différents auteurs dans un ouvrage intitulé *Paroles de poilus* publié aux éditions Soleil. Dans le cadre de la manifestation Les printemps, une exposition de ce travail de mémoire sera présentée à la médiathèque avec la présentation des ces lettres. Jean-Claude Guéno, historien et écrivain, animera une conférence le 19 avril, à 18 h 30, dans la salle du forum, intitulé *La Belle époque, le chaudron de l'apocalypse*. S.A.

Du vendredi 1^{er} au samedi 30 avril, de 10 h à 18 h 30 les mercredis et samedis et de 13 h 30 à 18 h 30 les mardis, jeudis et vendredis. Médiathèque Louis Aragon

CONCERT UN TCHATCHÉ AND ROLL APAISANT

Un concert-méditation voilà ce que propose cette nouvelle session Tchatché and roll qui se déroulera le mardi 26 avril, à 18 h 30. Le duo *Moon flower* composé du violoniste Stéphane Valenti et de l'arthérapeute Dana Owl proposera aux participants une expérience chamanique. La voix de Dana, accompagnée de percussions, guidera la méditation, sur des musiques de sa composition qu'elle enregistrera en live sur un pédalier looper. S.A.

Médiathèque Louis Aragon
Quai des Anglais - Tél : 04 42 80 27 97

DANSE UN DÉFI DANSE, ÇA VOUS DIT ?

L'association Ar'danse organise le 30 avril, à la salle du Grès, le premier Défidanse du département, à 19 h 30 sous l'égide de la Fédération Française de danse et du Comité départemental de danse des Bouches-du-Rhône. Cette compétition est un concours amical de danse ouvert à tous les publics, des amateurs aux licenciés. Les disciplines présentées sont le tango, le chacha, le west coast swing, le hip-hop et la battle. Le jury sera composé de juges accrédités par la FFDanse. Les inscriptions se font sur internet ou sur place, le jour même (à partir de 17 h). La soirée se terminera par un bal. **Maryse Maugey - Ardanse.org - 06 10 66 50 53**

EXPOSITION PALOMAR OPUS 4

La salle de l'Aigalier accueille une expo d'Éric Palomar le 22 avril. C'est une initiative de l'association 7Arts Production. Conseiller principal d'éducation au lycée Langevin depuis 18 ans, Éric Palomar est aussi un peintre tenté



La Sainte-Victoire flamboyante vue par l'artiste.

par un domaine qu'on pourrait qualifier d'abstraction lyrique. Cette quatrième exposition représente deux années de travail, des créations qui oscillent entre des gris minéraux jusqu'aux rouges lumineux, voire violents, évoquant cette Sainte Victoire qu'il arpente depuis de nombreuses années.

Si les sites où il puise son inspiration tant scripturale que picturale sont variés, il aime toutefois retrouver des lieux privilégiés tels que les Laurons, le port de Martigues et le Ventoux. Mais il conçoit aussi des nus et des personnages féminins à la limite de la figuration. Éric Palomar a aussi publié six recueils poétiques aux Éditions Abatos et s'apprête à publier son premier roman.

Du 22 avril au 1^{er} mai 2016 tous les jours sauf le lundi de 14 h 30 à 18 h.

RETOUR DES CERFS-VOLANTS DANS LE CIEL MARTÉGAL

La plage du Verdon accueille ce mois-ci la 11^e édition du festival international du cerf-volant

« *Voler les pieds sur terre et la tête dans les nuages* », voilà ce que promet l'association Coup de vent avec cette nouvelle édition du festival du cerf-volant. La manifestation se déroulera du 11 au 17 avril sur la plage du Verdon, à La Couronne. Si cette pratique est relativement récente dans nos pays occidentaux, dans le reste du monde elle relève de la culture ancestrale. En Extrême-Orient ou bien encore en Amérique du sud, il revêt une importance considérable. C'est toute cette richesse culturelle que l'association va faire découvrir aux visiteurs avec la présence de nombreux invités arrivant du Brésil, d'Italie, de Turquie, de la Martinique ou bien encore du Liban. Des ateliers menés, en semaine, par des artistes internationaux proposeront une approche pédagogique du cerf-volant, aux jeunes et aux personnes handicapées. Les enfants pourront

s'essayer à la fabrication d'un cerf-volant ou d'objets volants, le samedi et le dimanche avec des séances à 10 h, 11 h, 14 h, 15 h et 16 h (sous la responsabilité de leurs parents) sur l'esplanade du poste de secours. La conception de boomerang sera aussi possible en s'inscrivant simplement sur place. Autre initiation, celle de la voile à la traction, ouverte à tous les publics. Les démonstrations de cerfs-volants réalisées par des professionnels se feront en espaces clos, au milieu de la plage, pour des raisons de sécurité car monofils ou gros cerfs-volants peuvent représenter un danger pour les spectateurs. Pourvu que le vent soit avec nous. Et il paraît que rien ne vaut une bonne brise marine. **Soazic André**

Tél : 06 85 56 99 01
info@festivadecerfvolant.com
 De 10 h à 18 h

Ateliers, initiations, démonstrations... Le festival du cerf-volant s'adresse à tous les publics.



PERMANENCES

Les Élus, Adjoints et Présidents reçoivent sur rendez-vous. Se renseigner en contactant le numéro indiqué pour chacun.

ÉLUS MUNICIPAUX

M. GABY CHARROUX

Député-Maire de Martigues
04 42 44 34 72

M. HENRI CAMBESSÉDÈS

1^{er} Adjoint au Maire délégué à l'administration générale, conseil municipal, centre funéraire municipal
04 42 44 30 96

LES ADJOINT(E)S AU MAIRE ET LEURS DÉLÉGATIONS

MME ÉLIANE ISIDORE

Sports, activités de loisirs et de plein air, littoral
04 42 44 36 65

M. FLORIAN SALAZAR-MARTIN

Culture, droits culturels et diversité culturelle
04 42 44 36 44

MME SOPHIE DEGIOANNI

Urbanisme et cadre de vie
04 42 44 30 85

MME ANNIE KINAS

Enfance, éducation, droit de l'enfant, familles et solidarités familiales
04 42 44 30 20

M. ALAIN SALDUCCI

Tourisme, manifestations, agriculture, pêche, chasse et commémorations
04 42 44 34 58

MME LINDA BOUCHICHA

Jeunesse, emploi, formation, économie locale
04 42 41 63 77

M. PATRICK CRAVERO

Travaux et commandes publiques
04 42 44 30 88

M. ROGER CAMOIN

Déplacements, circulation, sécurité routière et stationnement
04 42 44 34 58

MME NATHALIE LEFEBVRE

Démocratie, vie associative, habitat et Maisons de quartier
04 42 44 30 57

M. ALAIN LOPEZ

Sécurité publique, sécurité civile, prévention et accès au droit
04 42 44 35 49

MME SAOUSSÉN BOUSSAHEL

Commerces et artisanat
04 42 44 30 85

ADJOINT(E)S DE QUARTIER

MME NADINE SAN NICOLAS

La Couronne, Carro, Habitat défense des services publics
04 42 80 72 69

MME ODILE TEYSSIER-VAISSE

Saint-Julien, Saint-Pierre, Les Laurons,
1^{er} jeudi du mois, MPT de Saint-Julien, 18h
2^e jeudi du mois, MPT de Saint-Pierre, 18h
04 42 44 35 49

M. FRANCK FERRARO

Lavéra,
04 42 44 35 49

M. LOÏC AGNEL

Croix-Sainte, Saint-Jean, Travaux dans les quartiers
04 42 80 13 87

PRÉSIDENT(E)S DE CONSEILS DE QUARTIER

MME LINDA BOUCHICHA

Boudème/Les Deux-Portes,
04 42 41 63 77

M. CHARLES LINARES

Jonquières centre,
1^{er} mercredi du mois, Atelier du Cours, 14h à 16h
04 42 44 34 58

MME SOPHIE DEGIOANNI

Jonquières sud,
04 42 44 34 58

MME MARCELINE ZÉPHIR

L'île,
04 42 44 35 49

M. FLORIAN SALAZAR-MARTIN

Paradis Saint-Roch,
04 42 44 36 44

M. ALAIN LOPEZ

Ferrières, 1^{er} mercredi du mois Maison E. Cotton, 16h à 18h,
04 42 44 35 49

M. PIERRE CASTE

Rives nord de l'étang
04 42 44 35 49

M. ALAIN SALDUCCI

Les Vallons, 04 42 44 34 58

M. DANIEL MONCHO

Barbousse, Escaillon,
04 42 44 34 58

MME NATHALIE LEFEBVRE

Canto-Perdrix et Les quatre vents, Permanence collective,
04 42 44 31 55

MME FRANÇOISE EYNAUD

Notre-Dame des Marins, dernier mardi du mois Maison de NDM, 17h à 18h
04 42 06 90 83

MME NADINE SAN NICOLAS

La Couronne, Carro, le mercredi, mairie annexe de La couronne, 16h30,
04 42 80 72 69

MME ODILE TEYSSIER-VAISSE

Saint-Julien,
1^{er} jeudi du mois MPT de Saint-Julien, 18h
2^e jeudi du mois MPT de Saint-Pierre, 18h
04 42 44 35 49

M. PATRICK CRAVERO

Mas de Pouane,
1^{er} mardi du mois Maison J. Méli
04 42 44 30 88

M. JEAN-LUC COSME

Saint-Jean,
04 42 44 34 58

M. HENRI CAMBESSÉDÈS

Saint-Pierre et Les Laurons,
04 42 44 30 96

ÉLU DÉPARTEMENTAL

M. GÉRARD FRAU

Conseiller départemental
04 13 31 12 42

ÉTAT CIVIL FEVRIER



© DR

BONJOUR LES BÉBÉS

Giulia VUILLET BAPTISTE

Tyna ROUSSIN

Adnane MCHANGAMA

Ayden SAHRAOUI

Stellina MARTIN

Li-Ana LABADIE

Livio MAFFEY

Nicolas CICHON

Elias BRIMA

Théa MARTINEZ

Yanis BELHIOUANI

Jasmine BERREHAIL

Mattéo CONESA

Maysem SAOULI

Pharell MERABET

Taym ZIANI

Tiwayne SAINT-JEAN

Naïa BIRRINI GARCIA

Mahé BASTONI COMBES

Sofyan ABOUDOU

Neyla HIBBI

Ismaël KRIM

Sirin LEPINARD

Inaya BOUTALBI

Issam BOUTALBI

Reflets s'associe à la joie des heureux parents.

ILS S'AIMENT

Alexia RAMARD et Romain

FRISON

Marie-Catherine

FERNANDEZ et Ngoc

HUYNG

Reflets adresse toutes ses félicitations aux nouveaux mariés.

ILS NOUS ONT QUITTÉS

Lucien IZZO

Lucie FERAUD

née PEQUIGNOT

Mélanie SEGUI

née BERTOMEU

René-Philippe

LE GUILCHER

Lazare RICHAUD

Robert WEYNACHTER

Jeanne LAMBERT

née ALARCON

Bruno PASQUINI

Odette LE FLEM

née JAZAT

Jean BERNARD

Ginette CLUTIER

née DESCHASEAUX

Liliane THIRION

née VASALQUE

Reflets présente ses sincères condoléances aux familles.